

MANUEL D'INSPIRATION EN PÉRIODE DE
CRISE

LE VERBE EST DES NÔTRES

SPIRITUALITÉ ET
COMMUNAUTÉ

D'APRÈS L'ESSAI DE

JIM SHEPPARD

THE WORD FOR US:
SPIRITUALITY AND COMMUNITY

PRÉFACE DE

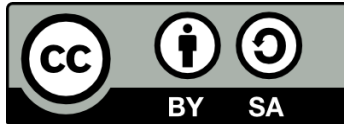
Remi De Roo

Μέγα βιβλίον μέγα κακόν

À gros livres, grosses embrouilles

Callimaque de Cyrène, Fragments 359

Cette œuvre est mise à disposition sous licence Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA



<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr>

Dépôt légal -

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

ISBN 978-2-9819446-1-0

: MANUEL D'INSPIRATION EN PÉRIODE DE
CRISE

LE VERBE EST DES NÔTRES

SPIRITUALITÉ ET COMMUNAUTÉ

VERSION FRANÇAISE

Traduction Fernand Dumont

PRÉFACE DE

Marc Pelchat

Autoéité par Fernand Dumont avec la collaboration de
Jim Shepperd s.j. et Yves Carrier

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'édition française par Mgr Marc Pelchat	-1
Préface de l'édition anglaise par Mgr Rémi de Roo	---7
Avant-propos	-----11
Chapitre 1	Recherche et découverte-----15
Chapitre 2	Décrire notre contexte -----21
Chapitre 3	Tiroir d'histoires -----27
Chapitre 4	Récit et communauté-----35
Chapitre 5	Métaphore -----43
Chapitre 6	Le Verbe est des nôtres (I)-----53
Chapitre 7	Le Verbe est des nôtres (II)-----61
Chapitre 8	La spirale de la prière -----69
Chapitre 9	Introspection et vérification -----77
Chapitre 10	Les limites du sens commun -----83
Chapitre 11	Jésus -----91
Chapitre 12	La communauté de Jésus -----99
Chapitre 13	La communauté «en sortie» -----107
Chapitre 14	L'histoire des communautés de base ---115
Chapitre 15	Les communautés de base et le reste de l'Église -----127
Notes et références	-----137

Préface de l'édition française

Au début des années 1970, j'étais séminariste et candidat au presbytérat. Dans les années précédentes, j'avais été formé à la pédagogie de l'Action catholique – Voir-Juger-Agir – en participant aux activités de la Jeunesse étudiante (JEC). Mon stage pastoral, quelques années plus tard, se réalisa dans le monde étudiant, m'occupant à créer et animer de petites équipes, où les jeunes étaient formés à regarder leur vie et leur environnement, éclairés par la lecture de l'Évangile et l'analyse de leur situation. Cette pédagogie consistant à nous réunir pour partager et examiner nos contextes de vie, mis en dialogue avec l'Évangile, a formé plusieurs jeunes adultes de ma génération.

Personnellement, cette pédagogie fait toujours partie de mes outils et de ma spiritualité. La méthode de la révision de vie, dans le cadre d'une petite équipe, avec lecture de la Parole de Dieu, prière et adoration, échanges fraternels et recherche commune de pistes d'engagement, continue de m'accompagner et me soutient depuis plus de quarante ans. Les thèmes de la fraternité universelle et de l'attention prioritaire aux pauvres ont continuellement interpellé les membres de la fraternité à laquelle j'appartiens toujours. Ils nous ont aidés à vouloir changer nos vies à la lumière de l'Évangile, ce qui est toujours une entreprise ardue à laquelle nous résistons tout en désirant y parvenir.

Au temps de ma formation au presbytérat, nous nous intéressions aussi à l'expansion des communautés ecclésiales de base dont nous entendions parler. Lors de tournées au Québec, à l'invitation de groupes populaires et de mouvements de solidarité, plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de rencontrer et d'entendre des hommes tels que Dom Helder Camara, évêque de Recife et Dom Antônio Fragoso, premier évêque de Crateús. Ces deux pasteurs brésiliens avaient été membres, pendant le Concile Vatican II, d'un groupe non officiel (qui sera appelé « Église servante et pauvre ») se réunissant chaque semaine, et qui s'était donné pour tâche de sensibiliser l'ensemble des pères conciliaires au problème de la pauvreté dans nos sociétés et à l'ouverture de l'Église elle-même aux pauvres. Plus tard, pendant mon parcours de formation, j'eus l'occasion de participer à un rassemblement international de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) et du Mouvement international des étudiants chrétiens (MIEC) à Maastricht aux Pays-Bas. Ce rassemblement incluait deux semaines de formation à la théologie de la libération avec le péruvien Gustavo Gutiérrez, considéré comme le père de cette vision chrétienne élaborée à proximité des populations et à partir de l'histoire des pauvres. Cette rencontre a changé ma façon de saisir l'Église à partir d'en bas.

L'essai de Jim Sheppard m'a semblé rencontrer ces itinéraires où la réflexion théologique découle de l'histoire vécue et non l'inverse. L'auteur sait nous montrer comment le récit et le partage de nos histoires personnelles viennent renouveler l'expérience que l'on peut faire de la communauté ecclésiale. L'écoute de l'histoire des autres fait en sorte que « la

notion de communauté commence à acquérir une nouvelle signification de chair et de sang. » Quant à elles, les histoires bibliques et évangéliques viennent rencontrer nos histoires de vie pour former « une sorte de miroir » de nos existences en nous les faisant voir sous un autre jour. En tant que pasteur participant au ministère épiscopal à cette période-ci de l'histoire ecclésiale, j'estime qu'un nouveau regard sur l'expérience des communautés de base vient rejoindre une conviction, largement partagée aujourd'hui, à propos d'une nécessaire refondation de l'Église. Cette revitalisation est appelée à se réaliser, notamment, à partir de petites communautés de vie et de petits groupes de partage, regardés comme les cellules d'une vie ecclésiale plus large, à l'échelle paroissiale ou diocésaine.

La pédagogie mise en œuvre dans les communautés de base repose sur une méthode simple pour entrer dans la Bible, à partir des situations humaines, en y recherchant des histoires semblables aux nôtres, et en les mettant en parallèle avec des événements ou des expériences qui sont les nôtres. Ce que Dieu a accompli dans l'histoire des autres, il peut aussi le réaliser dans la nôtre ! Certains textes évangéliques viennent perturber notre confort ou notre tranquillité et notre intérêt personnel, mais si nous acceptons de nous y confronter, nous pouvons y trouver « de nouvelles avenues de croissance », personnelle et communautaire. Découvrir comment le texte biblique concerne notre vie est l'objectif à rechercher, sans moralisation ou considérations pieuses. Cette méthode consiste toujours à partager d'abord entre nous nos récits avant de commencer à lire les textes bibliques et à regarder

ensemble comment ils rejoignent nos situations. Cette réflexion dans la foi, nous dit l'auteur, se fait prière à mesure que l'on entre dans la Parole de Dieu.

Tout le processus du « voir-discerner-agir », effectué à partir de nos histoires mises en relation avec celles des Écritures, trouve naturellement sa place dans l'expérience des communautés de base. Dans ces petits groupes, fraternités ou rassemblements communautaires, on laisse la Parole de Dieu « répandre sa lumière sur notre contexte » et sur nos propres vie. Les Évangiles nous montrent que la communauté de base initiale formée par le groupe des premiers appelés a été le fruit de la volonté de Jésus qui a réuni un petit groupe de personnes et les a formées. Toutes nos petites cellules, groupes de partage biblique et fraternités de révision de vie reprennent ce modèle, avec leurs accents propres. Le modèle des communautés de base propose une manière de revivre l'expérience de la première communauté voulue par le Seigneur Jésus.

À partir de ce qui est vécu dans ce type de communautés, l'essai de Jim Sheppard sait nous montrer que, même dans nos vies ordinaires marquées par la faiblesse et le péché, nous pouvons nous identifier à Jésus parce qu'il nous ressemble dans la fragilité qu'il a assumée. Dans sa faiblesse est révélée la présence de Dieu, comme elle l'est dans la nôtre aussi. Cette conscience de l'action de Dieu dans nos vies nous amène à vouloir faire quelque chose pour agir aussi sur notre monde dans « un mouvement de sortie ». L'auteur insiste sur cette dimension de l'engagement des

membres de la communauté de base dans un projet collectif, au dehors, sur un aspect de la vie qui surgit d'un intérêt commun et qui devient la « passion » du groupe. Le type d'engagement envisagé ne consiste pas nécessairement en une action d'éclat ou un geste politique, mais s'incarne le plus souvent dans une initiative locale qui vient changer la vie ordinaire et montrer un visage de l'Évangile incarné.

Dans notre Église en transition, tournée vers la formation de communautés de disciples-missionnaires, le regard porté sur l'expérience des communautés de base, et leur pertinence pour notre contexte actuel, est inspirant. Elles nous montrent une manière de renouveler la vie chrétienne communautaire, à côté d'autres formes de rassemblement en cellules d'évangélisation, fraternités et petits groupes de partage. Le modèle des communautés de base est particulièrement intéressant parce qu'il réunit des personnes à partir de leurs histoires partagées et mises en dialogue avec les récits bibliques. Le dialogue entre ces histoires et les récits des Écritures se prolonge dans la prière. Le contexte social que ces histoires ont mis en évidence peut subir une analyse qui mène à l'engagement dans un projet commun à partir de la vie et de l'Évangile. Voilà un modèle qui unit étroitement l'évangélisation et l'engagement pour la justice sociale.

Avec l'auteur de cet ouvrage, je crois que les communautés de base représentent un potentiel qui reste encore inexploré chez nous. Elles ont la capacité de rejoindre en particulier les personnes qui ne fréquentent plus nos rassemblements à l'église, tout en nourrissant une authentique quête spirituelle.

Dans le processus d'évangélisation qui nous mobilise, on ne peut ignorer les possibilités offertes par ce type de regroupements. Ils peuvent être vus comme un prolongement de la grande communauté ecclésiale dans une situation où les ministres ordonnés se font moins nombreux. La formation de communautés de base pourrait être proposée comme un lieu de formation chrétienne pour des adultes, une manière de prolonger un parcours d'éducation de la foi. Elles se présentent aussi comme un lieu où des baptisés assument leur rôle de disciples-missionnaires, engagés comme laïcs dans la réalisation d'une Église qui évangélise. Les communautés de base locales pourraient constituer des relais de la plus grande Église dont chaque évêque est le pasteur, avec ses paroisses élargies et ses autres formes de regroupement des croyants. Le livre de Jim Sheppard nous invite fortement à relire cette expérience et à la faire vivre dans un contexte comme le nôtre, où l'Église vit une transformation profonde et envisage une reconstruction sur des bases nouvelles.

+ Marc Pelchat

Évêque auxiliaire à Québec

Préface de l'édition originale anglaise

"Regardez bien. Vous êtes en présence de l'Église du futur! " Ce furent les paroles d'un cardinal archevêque d'Amérique latine. Leur impact m'a amené à une compréhension plus profonde des communautés de base fondées sur la foi comme moyen de revigorer la vie spirituelle de nos églises locales. Il y a des années, j'ai été invité par la Conférence des évêques catholiques canadiens à faire une tournée de plusieurs pays du vaste continent sud-américain en tant que membre d'un petit groupe d'évêques et de religieux.

Un dimanche matin notre groupe était au Brésil. Le cardinal nous guidait dans une visite rapide de quelques paroisses et de petites communautés de base de son diocèse. Dans une minuscule mission éloignée, un petit groupe de paysans s'étaient rassemblés pour la liturgie du dimanche. Aucun prêtre ordonné n'était disponible. Ils ont commencé leur liturgie dominicale par un partage des expériences vécues au cours de la semaine précédente. Ces événements étaient médités et partagés à la lumière du seul exemplaire disponible de la Bible appartenant à l'un des leurs. La Parole vivante d'amour et de compassion les réconfortait autant que nécessaire et les a parfois poussés à agir. Ensemble, ils priaient et élaboraient une stratégie d'initiatives visant à améliorer les conditions de leur région qui subissait une répression sévère de la part de certaines forces militaires. Ce faisant, ils ont également approfondi leur compréhension de la foi qu'ils professaient comme chrétiens.

J'ai été impressionné par leur sérénité, même par la joie qui éclatait de temps en temps pendant ce temps de prière qui s'étirait. Une image des Actes des Apôtres a jailli dans mon esprit. C'étaient bien d'authentiques disciples d'un Christ persécuté qui affrontaient calmement les obstacles placés sur leur chemin et prêts à donner leur vie si les circonstances se détérioraient au-delà de ce qui en était déjà.

En plus de m'être émerveillé des idées et du témoignage de ces croyants, j'ai eu le privilège d'observer là un exemple vivant de l'un des enseignements les plus fondamentaux de Vatican II, à savoir le sacerdoce baptismal royal de tous les disciples du Christ. Par la foi et le baptême, l'Esprit du Seigneur ressuscité habilite tous les croyants à exercer leurs dons d'enseignement, de sanctification et de conduite (voir Pierre 2.9-10).

Cette expérience émouvante d'une communauté de croyants adultes, prêts et désireux de mettre de l'avant leur foi plus activement, m'a poussé à inviter un groupe de jésuites à aider les gens du diocèse de Victoria à apprendre l'art du discernement spirituel communautaire. Un mouvement de prière actif a évolué à partir de cela. Un autre développement prometteur a été la mise en place de communautés de base chrétiennes dans différentes régions du diocèse. J'ai salué les efforts du père Jim Sheppard pour la promotion de ce mouvement dans des communautés de voisinage sur l'île de Vancouver. Ces initiatives ont contribué à remodeler l'image ou le paradigme pyramidal de notre diocèse en une forme circulaire suivant l'inspiration et les enseignements de Vatican II.

Notre Église diocésaine locale a été grandement enrichie par ces petites communautés religieuses promouvant la méthodologie du «voir, juger, agir». Les lecteurs de ce livre, et j'espère qu'ils seront nombreux, trouveront une méthodologie inspirante pour établir des communautés chrétiennes de base. Vous, lecteur, trouverez également ici un recueil d'idées nouvelles et d'actions créatives pour pérenniser votre foi individuelle et communautaire. La participation active dans une communauté de base vous aidera à vivre la joie du pèlerin en route vers le règne de Dieu.

Je vois mes amis paysans d'Amérique latine se réjouir de savoir que de petites communautés de foi se développent également dans d'autres pays. En outre, j'ai été édifié par un groupe de paysans du Nicaragua, du El Salvador et du Guatemala. Quand j'ai demandé ce que je pouvais faire pour les aider, ils ont répondu: « Rentrez chez-vous et fournissez-nous la preuve que la démocratie dans les pays chrétiens sert vraiment la cause des pauvres. Alors nous allons avoir de l'espoir ». Si je rencontrais de nouveau ces chères personnes, elles se réjouiraient certainement d'apprendre que des communautés confessionnelles d'autres pays offrent aussi des exemples du pouvoir de transformation de l'Évangile et de son influence positive sur la société.

Jim Sheppard nous rend un excellent service avec son livre attrayant et inspirant basé sur des années d'expérience dans diverses situations pastorales. Ce livre **Le Verbe est des nôtres: Spiritualité et Communauté** inspirera ceux et celles qui sont déjà impliqués dans les communautés chré-

tiennes de base. D'autres peuvent être motivés à rechercher et à rassembler des croyants. Une communauté ecclésiale de base est une partie intégrante de l'Église en tant que témoin du mystère pascal du Christ. Je recommande le livre à tous ceux qui sont intéressés par la promotion du Règne de Dieu dans notre monde contemporain.

+ Rémi J. De Roo,
Père du Concile Vatican II, Évêque émérite du diocèse de
Victoria (1999)

Avant-propos

Ce livre porte sur la méthode ou la spiritualité des communautés ecclésiales de base. L'élément fondamental de cette méthode consiste à lire la Parole de Dieu du point de vue de notre propre situation. Cela signifie que nous devons d'abord faire le point sur la nature de notre contexte avant d'aller plus loin.

On appelait à l'origine cette méthode le «voir, juger, agir» et elle a été principalement utilisée par les groupes d'Action catholique après la seconde guerre mondiale (et avant cela aussi) sous la direction de Mgr Joseph Cardijn. L'enseignement social catholique en était l'inspiration fondamentale et continue d'avoir une influence importante aujourd'hui, même si la Parole de Dieu elle-même est maintenant notre principale référence. Cela introduit un élément de complexité qui n'existait pas auparavant. Ce livre est une tentative pour apporter un peu de clarté là où cela est nécessaire, et pour préciser quelques procédures avec lesquelles les gens éprouvent quelques difficultés. J'ai donc renommé cette méthode la spiritualité du «voir, discerner, agir»; la deuxième étape qui consiste à discerner ou à décider ce que Dieu nous appelle à faire dans notre contexte exige beaucoup de prudence et de finesse.

Ce livre est également une nouvelle mouture des cours que j'ai donnés à des animateurs de communautés. Il est facile

d'y revenir en utilisant une partie du contenu sous forme de cours: il suffit de prendre deux ou trois chapitres à la fois comme base pour une séance. Il y a plus de théorie dans le livre en comparaison avec ce que l'on rencontre dans une réunion habituelle d'une communauté de base. Par exemple, jamais on n'entendra les communautés discuter de la façon dont on passe d'une expérience narrative linéaire, énumérative, à une autre où l'échange des points de vue vise à faire ressortir les liens sous-jacents entre les faits! En conséquence, il est utile que les animateurs comprennent ce qui se passe réellement. C'est ici que la théorie vient en aide. Je crois que c'était Kurt Lewin qui a dit : « Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie ».

J'ai délibérément évité toute tentative d'ecclésiologie des communautés de base. Disons en bref qu'elles devraient toujours faire partie de leur diocèse local et demeurer sous l'autorité de l'ordinaire local. Il vaut mieux laisser les décisions sur la manière dont elles devraient être organisées et structurées à l'évêque et à son équipe. Il y a trop de variété dans l'expérience des communautés ecclésiales de base pour proposer une formule adaptée à toutes les situations. Ce qui est un besoin à Mumbai est différent de ce qui fonctionne le mieux à São Paulo ou ailleurs dans le monde. La riche variété des possibilités qui s'offrent à nous ici serait appauvrie par une approche en «format universel».

De même, j'ai évité de trop m'étendre sur le sujet des dynamiques de groupe. Il existe d'excellents livres et d'autres matériels disponibles à cet effet, et il est inutile d'ajouter à

ce qui a déjà été mieux dit ailleurs. De même, toute tentative de description de la dynamique d'un groupe se heurte localement à toutes sortes de difficultés d'ordre socioculturel parce qu'il n'existe pas de règle universelle adéquate pour chacune des situations.

Par contre, la spiritualité est une caractéristique universelle de toutes les communautés ecclésiales de base, et ce n'est pas toujours bien compris. Espérons que, en délimitant les éléments et procédures les plus importants impliqués ici, ce petit livre apporte une contribution utile à une cause importante.

Toutes les traductions de ce livre sont les miennes, à l'exception des citations de l'Écriture qui sont tirées de la Bible. J'ai évité les notes de bas de page, dans l'espérance que les lectures suggérées à la fin pour les différents chapitres seront suffisantes. J'ai librement fait référence à des esprits bien plus grands que le mien, en particulier ceux de Paul Ricœur, Hans Georg Gadamer et, plus important encore, Bernard Lonergan SJ, dont l'influence se retrouve partout dans ce livre. Je voudrais rendre hommage à Carlos Mesters et son classique "Defenseless Flower" d'où provient une partie de l'inspiration de cet ouvrage. Je souhaite exprimer ici mes remerciements à tous ceux et celles qui m'ont aidé dans mon travail avec les communautés ecclésiales de base, en particulier mes nombreux collègues jésuites et Mgr Remi De Roo, évêque émérite, ainsi qu'aux nombreuses communautés ecclésiales de base avec lesquelles j'ai travaillé au fil des ans: je crois

avoir reçu d'elles beaucoup plus que ce que j'ai pu leur apporter.

Jim Sheppard

Chapitre 1

Recherche et découverte

C'était une période très difficile pour tout le monde. Le pays était occupé par des étrangers. Partout des troupes hostiles et peu respectueuses des habitants du pays violaient et pillaient à volonté. Les agents étrangers du fisc étaient omniprésents, saisissant tout ce qui leur tombait sous la main. La pauvreté était largement répandue. Un grand nombre de personnes se retrouvaient au bord de la famine. Les crimes violents et le brigandage étaient courants.

Toute l'économie était dans un état effroyable. L'agriculture, mode de vie principal à cette époque, voyait disparaître les petits agriculteurs forcés de quitter leurs terres pour laisser la place à d'immenses unités de production. Ces gens devenus sans terre n'avaient qu'une option: travailler comme journaliers dans les grandes fermes apparues à leurs dépens. Nombre d'entre eux furent réduits à languir dans l'espoir infime qu'un grand propriétaire foncier daigne leur offrir un emploi pour un jour ou deux, mais trop souvent ils durent se résigner. Pour la majorité des chômeurs, il n'y avait pas d'aide et ils étaient totalement dépendants de leurs familles élargies pour le peu de soutien qu'ils pouvaient obtenir. L'endettement était un fardeau énorme pour plusieurs et la loi prévoyait des sanctions inhumaines contre ceux qui ne

parvenaient pas à rembourser, ajoutant encore une fois à la détresse économique générale.

Des maladies pandémiques envahirent la terre, en partie propagées par la malnutrition. Pratiquement aucun traitement médical n'existait et une courte durée de vie était tout ce à quoi beaucoup de gens pouvaient s'attendre. Toute la population était effrayée et angoissée, tout autant dégoûtée des étrangers envahisseurs que frustrée par les options à leur disposition. Partout on parlait de la rébellion et certains s'organisèrent en bandes pour tenter d'éliminer des unités isolées de l'armée d'invasion. Mais entrer en résistance au-delà de ce point paraissait bien illusoire. Le peuple aspirait à une solution à la crise, mais comment allait-on affronter ces immenses armées qui l'avaient déjà asservie pour accaparer leur territoire? Certains pensaient que la réponse était purement militaire, d'autres croyaient qu'une issue politique pouvait être trouvée, et quelques-uns cherchaient une solution religieuse.

Il devait y avoir une réponse quelque part. Où était Dieu dans toutes ces souffrances? Qu'était-il advenu de ce Dieu qui jadis avait rejoint Son peuple pour le sauver de l'esclavage et de l'oppression étrangère? Pourquoi ne faisait-il rien pour eux maintenant? Se pourrait-il qu'Il s'en moque et qu'Il les ait abandonnés? Toutefois, une personne ne croyait pas cela.

"Il doit y avoir plus que ce que tout ce qu'on entend", se disait-il en lui-même et il écoutait avec intérêt les récits d'un

prédicateur charismatique qui avait récemment quitté le désert pour annoncer un message d'espoir et de repentance. Avec un ami, il prit le chemin menant à la rive du Jourdain, où cet homme appelé Jean baptisait.

35 Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples.

36 Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

37 Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

38 Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »

39 Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

40 André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus.

41 Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ.

42 André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas » – ce qui veut dire : Pierre.

43 Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. »

44 Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre.

45 Philippe trouva Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. »

46 Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répondit : « Viens, et vois. »

47 Lorsque Jésus vit Nathanaël venir à lui, il déclara à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. »

48 Nathanaël lui demanda : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

49 Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! »

(Jn 1: 35-49)

Voilà une histoire très humaine. Tous les hommes appelés étaient en quête, tous cherchaient quelque chose de plus que ce que leurs chefs religieux et dirigeants politiques leur offraient. Ils étaient tous frustrés par le statu quo politique et économique, et ils cherchaient une alternative. Les choses devaient changer et ils désiraient y contribuer. Ils savaient aussi que la résolution de tous ces problèmes sociaux et économiques avait une dimension religieuse très importante.

Donc, la recherche de sens au milieu de la souffrance est devenue une rencontre avec Jésus qui a littéralement tout changé, mais pas du tout comme ils s'y attendaient. Et cela a conduit à la formation d'une communauté. André, Pierre, Philippe, Nathanaël et les autres, se sont retrouvés ensemble

dans une communauté centrée sur la personne de Jésus. Bien sûr, comme nous le verrons plus tard, c'était une communauté pleine de tensions et de difficultés tout comme aujourd'hui alors que nous luttons pour vivre ensemble en supportant mutuellement les croyances et les façons de voir des uns et des autres. Nathanaël a même dû renoncer à ses préjugés envers les habitants de Nazareth, car la rivalité entre les différentes petites villes de Galilée, Bethsaïde et Nazareth, étaient assez intenses. Aucun d'eux n'a trouvé les autres faciles à vivre, et pourtant ils sont restés ensemble, convaincus que seul Jésus avait la réponse, et qu'elle devait se trouver dans la communauté qu'il avait fondée.

Il était évident que suivre Jésus signifiait faire communauté et cela au moins dans un sens. Ils étaient tous ensemble dans cet horrible désordre politique et économique, et la seule façon pour eux de surmonter cette situation était de consentir à un effort collectif. Personne ne pouvait survivre en se limitant à son quant à soi. Alors, dans ce mélange de chercheurs désorientés, apparut l'extraordinaire personne de Jésus qui, avec un message d'espoir au milieu du désespoir, choisit des individus pour former une communauté dynamique et vivante. Car c'est seulement ensemble qu'ils pourront vivre effectivement le message qu'Il a prêché, et c'est uniquement grâce au soutien de sa communauté que son message survivra à la fureur qui allait fondre sur Lui.

Chapitre 2:

Décrire notre contexte

Ce livre porte sur la méthode ou la spiritualité des communautés ecclésiales de base dont un des éléments fondamentaux consiste à lire la Parole de Dieu à partir de sa propre situation. Cela signifie que nous devons d'abord faire le point sur la nature de notre contexte de vie avant de pouvoir avancer. Pour certains cela est facile: nous sommes confrontés à tant de difficultés et de problèmes que nous en sommes toujours conscients, avec le souci de trouver des réponses éclairantes dans les Écritures. Pour d'autres, souvent trop occupés et qui ont peu de temps pour réfléchir, il est nécessaire de prendre un temps pour entrer en contact avec ce qui se passe réellement dans leur vie. C'est toujours la première étape.

Et pour faire ce premier pas, la communauté est d'une très grande aide. Souvent, je ne suis que partiellement conscient de la nature de ma situation: en tant qu'individu isolé je ne peux voir que ce qui m'affecte. Mais une fois que j'entends ce que disent d'eux-mêmes les autres et que je m'aperçois à quel point ils vivent les mêmes choses, je peux mieux apprécier toute la dimension sociale de ce que ce qui m'affecte. En analysant les différents aspects sociaux, politiques et économiques de notre expérience commune, nous devenons habiles à découvrir des solutions aux problèmes qui, autre-

ment, semblent impossibles à résoudre. Lorsque nous nous réunissons et comparons nos diverses compréhensions des choses, il n'y a pas seulement la force du nombre qui compte, mais également la sagesse présente.

Dans le premier chapitre, nous avons vu comment les disciples ont été appelés par Jésus, au moins en partie, en réponse à leur propre recherche qui était contingente aux questions politiques, économiques et militaires de l'époque. Si les circonstances avaient été différentes, est-ce que Jésus les aurait approchés exactement comme il l'a fait? Auraient-ils compris (et mal compris) son message de la même manière? Nous aurions sûrement aboutis à un récit très différent de celui que nous avons aujourd'hui. Donc, si l'appel de Jésus s'est inscrit directement dans un contexte précis, cela nous conduit maintenant à faire soigneusement le point sur nos propres situations avant d'essayer de comprendre ce que nous voyons (ou ne voyons pas) dans le texte sous nos yeux.

L'un des grands avantages à débiter notre étude de cette façon, c'est que la Parole de Dieu s'adresse toujours directement à notre monde. Dieu nous parle là où nous vivons et Il touche nos vies d'une manière très directe et concrète et lorsque nous croyons avoir compris le message contenu dans la Parole, l'action devient essentielle parce que nous devons sortir et faire quelque chose à partir de cette nouvelle compréhension. Donc, cette spiritualité contextuelle est très pratique. C'est une façon pour « l'acteur engagé » d'interagir avec la Parole de Dieu.

Encore une fois, cela signifie que nous «digérons» le message que nous recevons. Ce n'est pas un vague et lointain appel généralisé à plus de sens moral, mais plutôt quelque chose de très immédiat qui doit conduire à l'action. Nous ne pouvons pas somnoler comme si nous écoutions une homélie ennuyeuse, mais nous devons plutôt nous confronter au message parce que nous savons que nous allons devoir faire quelque chose avec. C'est un message qui s'adresse directement à nous et non pas à quelqu'un d'autre dans une situation différente.

En outre, cette méthode nous prévient d'un problème potentiel lié à toute interprétation de l'Écriture, à savoir une tendance commune à projeter nos valeurs culturelles dans le texte. Quand nous commençons par notre contexte et que nous constatons que cela entre sérieusement en conflit avec la Parole, nous savons que nous avons quelques ajustements à faire. À moins d'être directement conscients de ce en quoi notre propre situation consiste nous ne remarquerons même pas que nous présumons de nos valeurs culturelles sans les questionner correctement et que cela colore l'image que nous recevons de la Parole. Lorsque nous faisons d'abord le point sur notre propre expérience de vie, nous pouvons voir beaucoup plus clairement si oui ou non la Parole que nous lisons ou entendons renforce ou se heurte à notre compréhension de la réalité.

Mais qu'est-ce qu'on est censé remarquer? La réponse à cette question n'est pas toujours claire. Je constate souvent que lorsque les gens se rassemblent en communauté, ils doivent

souvent faire une pause avant de se demander eux-mêmes ce qui s'est passé dans leur vie depuis la réunion précédente. Les gens ont généralement des vies effrénées et occupées et ils arrivent en traînant avec eux les démêlées avec leurs enfants, avec un mariage difficile, ou épuisés par les exigences d'un travail astreignant, etc., puis ils se demandent ce qu'ils veulent faire. C'est un moment très important, car pour beaucoup, c'est leur seul moment dans la semaine pour réfléchir à la direction que prend leur vie et à ce qu'ils veulent faire à ce propos.

Nous avons tendance à remarquer les choses qui reflètent nos préoccupations personnelles et nos valeurs culturelles et nous sommes souvent surpris par ce qui se passe. Il y a quelques années, je suis allé à une réunion communautaire après une visite chez mon médecin, qui m'avait donné des mauvaises nouvelles. Plein d'anxiété, m'attendant à de la sympathie, j'ai raconté mon histoire à tout le monde. Mais je n'en ai eu aucune. C'était le jour où des avions de l'OTAN avaient commencé à bombarder la Serbie et tout le monde s'inquiétait pour cela. J'ai quitté cette session convaincu que mes propres petits soucis étaient très insignifiants par rapport à ce que les pauvres Serbes étaient en train de vivre.

Une fois que nous nous sommes introduits dans une perspective biblique, nous découvrons que beaucoup de nos valeurs commencent à changer. Et ce changement de valeurs affectera le genre de choses que nous remarquons dans nos vies. À mesure que, de nerveux, anxieux et inquiets de toutes sortes de petites choses du quotidien, nous devenons des personnes

avec une foi confortée en Dieu, nous accordons beaucoup moins d'attention à la crainte que des choses se passent mal dans nos vies et, espérons-le, devenons plus attentifs aux autres. Notre méthode deviendra plus claire dans la suite du livre.

En pratique, l'idéal c'est d'avoir une communauté suffisamment petite pour que tous et toutes se fassent entendre. La procédure idéale consiste à ce que chaque membre raconte aux autres ce qui s'est passé dans sa vie au cours de la période précédant la réunion. Il ne devrait y avoir aucune discussion à ce stade, mais plutôt un moment de silence avant de lire la Parole de Dieu. Elle doit être lue attentivement et respectueusement, suivie d'une autre période de silence, pendant laquelle chaque membre réfléchit à ce qu'il vient de lire. La question se pose alors: Quel est le rapport entre le texte qui vient d'être lu et la première partie de la réunion quand tout le monde a parlé de ce qui se passait dans leur vie?

A cette étape, la discussion est souvent très animée et tous les membres du groupe commencent à partager ses idées. Mais nous ne sommes pas limités aux idées émises au sein de notre groupe. Nous avons aussi bien les avis des économistes, des sociologues et des politologues sur notre monde. Beaucoup de cela est facilement rapporté dans les médias, nous n'avons donc pas besoin d'être des experts patentés pour savoir ce qui se passe. Mais il existe des occasions et des situations pour lesquelles des recherches spéciales sont nécessaires. Encore une fois, nous pouvons être reconnais-

sant des nombreuses possibilités que le monde moderne offre à cet égard, avec Internet, les bibliothèques, les universités etc. Comme l'écrit le pape Benoît XVI: «La vérité doit être cherchée, découverte et exprimée dans l' « économie » de l'amour, mais l'amour à son tour doit être compris, vérifié et pratiqué à la lumière de la vérité. Nous aurons ainsi non seulement rendu service à l'amour, illuminé par la vérité, mais nous aurons aussi contribué à rendre crédible la vérité en en montrant le pouvoir d'authentification et de persuasion dans le concret de la vie sociale. » (Caritas In Veritate # 2)

Ce livre tente d'esquisser un processus collectif de cheminement puis de traiter les résultats de ce processus. Nous allons prendre les choses une à la fois pour commencer et ensuite nous tenterons une synthèse conclusive.

Chapitre 3

Tiroir d'histoires

Lorsque nous nous réunissons pour examiner notre contexte, ce qui émerge au départ c'est généralement une collection d'histoires. En d'autres termes, ce qui nous frappe en premier n'est pas un cadre de vie cohérent ou logique que nous pouvons facilement percevoir. Au contraire, quelle que soit la logique que nous utilisons, elle émerge généralement par à-coups et petit à petit. Nous sommes souvent submergés par la succession d'événements que nous vivons et avons du mal à faire des liens. Alors que nous parlons de ce qui se passe dans nos vies, nous nous retrouvons souvent en train de raconter des anecdotes qui se sont produites au cours de la semaine précédant notre réunion, ou à narrer un événement que nous croyons important. C'est presque toujours notre propre histoire, très fraîche et immédiate.

Il s'agit habituellement d'un récit très peu réfléchi, rempli de toutes les anecdotes du quotidien (ramener les enfants de l'école, frustrations au travail, faire les courses à la course, l'épicerie, etc). Au début, c'est très peu porteur de sens ou d'une idée directrice que prennent ou devraient prendre nos vies. En grande partie c'est juste flou. Donc, en bref pour notre contexte, envisager ce genre de partage avec les autres ou non, peut être un choix très déroutant. Peu de sens trans-

paraît, et cette confusion sur laquelle nous avons très peu de contrôle semble constituer l'ordre du jour! Nous sommes également confrontés à la difficulté de départager ce qui est important de ce qui est trivial.

Nous accueillerons positivement une suggestion d'Aristote¹ sur la façon de passer d'une lecture linéaire des faits vécus à une compréhension de la vie en tant que lien de causalité entre une chose et une autre. Nous sommes tous familiers avec une expérience routinière de la vie et le très hasardeux manque de direction et de contrôle que cela implique. C'est une expérience souvent très épuisante, plutôt effrayante aussi. La plupart du temps, c'est l'expérience que nous avons de la vie.

Aristote donne une suggestion dans sa poétique lorsqu'il parle de l'intrigue dans un drame (ou la tragédie pour être plus spécifique). Nous remarquons tous cela lorsque nous regardons des séries du genre «énigme policière». Après que nous ayons vu sur nos écrans les décors d'une demeure spacieuse et confortable, nous découvrons ensuite, quelle horreur, que quelqu'un vient d'être assassiné. Tout cela est très déroutant et, pour cette raison, plutôt angoissant. Nous cherchons une explication: "Qui a fait cela et pourquoi?" Ensuite, notre regard se confond avec la caméra qui se concentre sur le tiroir d'un bureau, une main vient ouvrir le tiroir, et à l'intérieur, il y a un revolver. "Aha!", nous disons-nous: "C'est l'arme du crime!" La preuve se dévoile et nous

¹ [voir la note du traducteur à la fin](#)

découvrons finalement que c'est le majordome qui a tiré, et tout cela à cause d'une rancune envers la victime. Nous sommes passés de l'expérience d'une chose après l'autre (quand nous avons d'abord entendu parler du meurtre) à une chose à cause d'une autre (nous comprenons le mobile du majordome). Tout cela est dû à la manière dont l'intrigue a été construite.

La même chose s'applique à toute histoire. Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles les petits enfants adorent les histoires. Par exemple, dans «Peter Rabbit» de Beatrix Potter, le tout-petit reçoit un nouveau manteau de sa mère, puis se rend dans le jardin de M. McGregor où il est surpris en train de manger quelques pousses et doit fuir pour sauver sa vie, perdant au passage la nouvelle veste que sa mère lui avait donnée. La narration mouvementée de la façon dont le petit lapin parvient enfin à échapper à M. McGregor se lit comme une poursuite "allant de mal en pis". Il tousse de misère quand il rentre enfin à la maison où il voit ses trois petites sœurs, Flopsy, Mopsy et Cottontail se sustenter de pain, de lait et de mûres, tandis qu'on lui sert une petite tisane à la camomille. Tout cela parce qu'il a désobéi à sa mère et s'est aventuré chez M. McGregor. La leçon qu'il doit en tirer est que s'il obéit à sa mère et évite le jardin de M. McGregor, il sera en sécurité. Il a trouvé la bonne lecture de son expérience liant sa course folle à une raison qui questionne ses agissements. Beaucoup de gens diraient que c'est la morale de l'histoire et ils ont parfaitement raison. Après tout, la morale d'un conte (s'il en existe une) est simplement l'explication qui nous permet de passer "d'une suite de choses, de

faits" à "un ensemble de relations de causalité entre des choses, des faits". Et ceci est inestimable pour les petits enfants pour qui la plus grande terreur sur Terre est un adulte en colère. L'heureuse finale arrive grâce à l'apprentissage de la façon d'éviter les ennuis.

Cela est vrai de l'histoire de chacun. Notre première expérience de vie est habituellement totalement déroutante, une chose se produisant après l'autre sans aucun lien apparent. Mais une fois que nous commençons à voir les connexions, à comprendre comment une chose se produit à cause d'une autre, nous commençons à atteindre un niveau de contrôle sur nos propres vies que nous n'avions jamais eu auparavant. C'est précisément ce que signifie comprendre notre propre contexte. Il s'agit de découvrir les liens entre des événements et de voir comment une chose en influence une autre. C'est important pour la personne et particulièrement au niveau social.

Dans notre vie privée, nous avons tous besoin d'établir un équilibre émotionnel approprié. Nous ne pouvons jamais être vraiment heureux sans cela. Si je ne vois pas en quoi des attitudes négatives et mauvaises sont dominantes dans ma vie, je ne m'en libérerai jamais. Mais une fois que je m'aperçois que ma négativité me rend misérable, alors je suis incité à faire quelque chose à ce sujet. Et ici la grâce de Dieu est cruciale. Ce n'est que lorsque nous ouvrons notre cœur et notre esprit pour accueillir cette grâce que nous pouvons sortir de l'esclavage de notre négativité et trouver la liberté des enfants de Dieu. Donc, un processus où je réfléchis sur ma

propre situation à la lumière de la Parole de Dieu peut être vraiment libérateur et changer ma vie.

Cela est aussi vrai sur le plan social. Encore une fois, la clé pour établir une société véritablement cordiale est de trouver le juste équilibre entre les différents éléments qui composent nos sociétés nationales. Par exemple, si nous ne pensons qu'à l'économie, nous sommes susceptibles de nous retrouver avec une écologie mal comprise et déséquilibrée. Ou encore, si nous ne nous soucions que des droits d'un groupe de citoyens et pas des autres, nous serons confrontés à une situation de grave injustice. Lorsque nous essayons de comprendre ce qui se passe dans notre société, il est primordial d'établir des liens entre les événements et les différents groupes de notre monde parce qu'après tout, la société est constituée d'un ensemble de relations. Encore une fois, la grâce de Dieu est essentielle dans cette tentative de comprendre comment atteindre le bon équilibre, et c'est à travers un processus de réflexion sur notre contexte à la lumière de la Parole de Dieu que nous pourrions discerner une voie alternative. Trop longtemps, nous avons souffert d'un oxymoron appelé science sociale «sans jugement de valeurs»: mais ses prophètes ne nous aideront jamais à atteindre un équilibre décent en quoi que ce soit.²

Encore une fois, sur le plan social, l'intrigue est ce qui nous aide à comprendre ce qu'on appelle "l'histoire". Sans l'histoire des différents événements et tensions qui sont survenus

² La même référence que pour la note 1 s'applique ici.

dans différents pays, nous ne comprendrons jamais pourquoi ils sont ce qu'ils sont aujourd'hui. Ensuite, une fois que nous comprenons comment une chose est arrivée à cause d'une autre, nous avons une idée plus claire de ce qui s'est passé, et quelque habileté à prédire l'avenir. Si cette histoire est remplie de regards introspectifs sur ce qui s'est passé, elle nous aidera à comprendre comment nous pouvons répéter les aspects positifs que nous estimons être souhaitables, et éviter les pièges dans lesquels nos ancêtres sont tombés dans le passé.

Mais pour revenir à Aristote, il nous dit que c'est l'intrigue (mythos) dans un drame qui nous amène à voir la vie comme une chose à cause d'une autre plutôt que comme une simple suite d'événements. Alors la question se pose: "Quelle est l'intrigue de ma propre vie?" Or, lire une œuvre de fiction soigneusement construite est une chose (même une histoire d'enfant) et découvrir l'«énigme» dans ma propre histoire en est une autre.

En regardant mes conditions immédiates, je n'ai habituellement pas assez de recul pour pouvoir discerner vers quoi je me dirige ni même ce que je veux vraiment. Comment puis-je trouver la clé de la signification de mon existence, qui peut me dire ce qu'est ma vie? C'est ici que l'accès à la Parole de Dieu apparaît essentiel car, sans cela, rien n'a vraiment de sens. Bien sûr, il faut aussi du temps pour développer cette compréhension et la démarche décrite dans ce livre est d'une grande aide. Mais il existe un autre ingrédient extrêmement important dans notre recette qui doit être exami-

né, et c'est le tiroir des histoires que les autres nous racontent. C'est l'une des nombreuses grâces offertes par la communauté: nous sommes constamment exposés à l'opportunité de voir le monde à travers le regard d'une autre personne.

Chapitre 4:

Récit et communauté

S'il est difficile de se faire une idée de «l'intrigue» dans sa propre vie, de la façon dont les événements s'enchaînent pour en déterminer le sens, il est beaucoup plus facile de le faire en écoutant l'histoire de vie de quelqu'un d'autre. Pour la simple raison que je suis généralement moins impliqué émotionnellement dans ce qui se passe dans la vie d'autrui. Bien sûr, il y a des exceptions importantes à cela, telle que l'histoire de mon conjoint ou de mon enfant ou de quelqu'un dont je suis très proche: alors les émotions coulent aussi librement que s'il s'agissait de moi. Mais, à part ces liens émotionnels, je peux écouter l'histoire de quelqu'un d'autre beaucoup plus sereinement que la mienne alors que lorsqu'il s'agit de ma propre vie, les sentiments ressurgissent. Je suis une fois de plus instantanément plongé dans la colère, j'éprouve de la peur, de la frustration ou quoi que ce soit d'autre que j'ai déjà vécu et ressenti, et je ne peux pas prendre assez de recul pour avoir une perspective claire.

Cela est moins vrai avec la plupart des histoires que d'autres personnes me racontent. Je peux les écouter sans être submergé par les sentiments éprouvés par l'autre personne. Je compatis, bien sûr, ou je devrais le faire, car je peux le faire avec une certaine distance simplement parce qu'il ne s'agit pas de ma vie qui est en jeu. Mon intérêt personnel n'est plus

aussi intense et il est beaucoup plus facile d'apercevoir dans la vie d'un autre comment les différents événements sont liés. C'est l'une des raisons pour lesquelles les romans sont si populaires: je me plonge dans l'histoire, mes émotions sont partiellement impliquées: je ressens dans une certaine mesure ce que les personnages principaux sont censés ressentir, mais je suis quand même en sécurité: je sais que ce n'est que fiction et non pas quelque chose de réel.

Le partage d'histoires personnelles démontre à quel point nos différentes expériences de vie sont reliées. Nous avons tous des parcours très similaires, car nous devons tous faire face aux mêmes défis. Nous avons tous besoin de gagner notre vie, d'interagir avec les autres, de trouver et de donner de l'amour et de l'accueillir. Et nous sommes tous touchés par les forces majeures de la vie, sur lesquelles nous avons souvent très peu de contrôle. Nous devons souvent réagir rapidement pour nous protéger de changements économiques ou de mouvements politiques qui ne sont peut-être pas dans notre intérêt. Cet effort de protection provoque des changements que nous considérons généralement comme indésirables. Cela fait partie de l'expérience commune de l'humanité.

Mon histoire est toujours semblable à celle des autres. Nous avons tous entendu d'autres personnes raconter leurs histoires d'une manière qui reflète notre propre réalité. Par exemple, lorsque j'écoute quelqu'un raconter ses propres difficultés familiales, je peux difficilement aider en me disant : « Je sais ce que c'est! » ou « Oui, ça sonne très familier! »,

etc. C'est parce que vivre en famille ou en solitaire, travailler et trouver son chemin à travers toutes les luttes et les problèmes que cela occasionne fait partie de l'histoire de presque tout le monde. Donc, les similitudes dans nos expériences de vie personnelles nous sautent aux yeux et nous découvrons soudainement que nous partageons un destin commun.

Je me souviens d'une dame qui est venue se joindre à notre communauté, elle a été étonnée de l'ouverture et de la franchise avec lesquelles chacun a parlé. Du moins, c'est ce qu'elle nous a avoué une fois qu'elle a mieux connu les membres du groupe. Elle était fascinée par les histoires racontées par d'autres personnes. Se sentant plus à l'aise, elle a dit que jusque-là elle avait pensé qu'elle était la seule personne dans le monde à avoir des problèmes de famille. «Je n'ai jamais su que d'autres personnes avaient les mêmes difficultés que moi. Je me sens tellement mieux de savoir que je ne suis pas la seule à devoir gérer ce genre de choses. J'ai vraiment l'impression d'être entre amis. » Et c'est un témoignage que j'ai entendu maintes et maintes fois de ceux et celles qui n'ont eu personne avec qui partager leur lutte dans la vie, une histoire de solitude désespérée face à une providence illusoire.

Pourtant, ma propre histoire n'est jamais identique à celle d'un d'autre. Je suis toujours un peu différent. J'ai vécu jusqu'à présent une vie que personne n'a jamais vécue, pris des décisions dans des contextes uniques que personne d'autre n'a connus, eu des pensées et des sentiments qui m'étaient

propres. Je suis toujours une personne distincte et unique, mon histoire personnelle en est le reflet. Cependant, cela ne veut pas dire que je suis seulement un individu déconnecté des autres. Si je suis unique et distinct, je fais aussi partie du reste de la société et du reste de l'espèce humaine.

En outre, les différences qui existent entre le parcours d'une personne et le mien me fournissent une perspective différente sur ma propre vie. Je vois tout à coup ma propre situation sous un nouvel angle. Les deux parcours sont parallèles, comme des rails de chemin de fer, et un aspect de ma propre situation que je peux voir du point de vue de l'autre peut se révéler très important en jetant une toute autre lumière sur ma propre situation. Les réactions de l'autre peuvent me sembler meilleures ou pires que ce que j'aurais fait dans une situation similaire, mais ils alimentent beaucoup la pensée. Et cette nouvelle réflexion est une source d'éclairage sur ma propre condition.

Quand je compare mon histoire à celle des autres, je découvre à la fois des similitudes et des différences. Les visions convergent. Je me trouve soudain en train de dire «Aha! Voilà pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait! », ou bien : « Peut-être que je pourrais faire les choses autrement à l'avenir », ou même, « Eh bien, je suis comme je suis, pas comme cette autre personne », dans ce dernier cas, j'ai peut-être acquis une précieuse connaissance de moi-même. Après tout, pour comprendre ma propre vie, je profite grandement de la découverte des façons dont je suis unique. Ce n'est pas parce que nous empruntons des routes très similaires que nous les

parcourons de manière identique. Ce sont précisément ces différences qui mettent en relief la personne que je suis et l'individualité dont je jouis. Le paradoxe est que je ne peux pas vraiment apprendre ce que c'est que d'être un individu sans appartenir à une communauté. C'est la présence des autres dans ma vie qui m'éclaire sur moi-même, qui m'aide à revendiquer ma propre individualité. Sans eux, je n'aurai jamais la capacité de me connaître moi-même.

Les histoires des autres fonctionnent comme un miroir de ma propre vie. Aucun de nous ne sait à quoi il ressemble à moins de se regarder dans le miroir: notre reflet en dit long sur notre apparence. Et l'écoute de l'histoire de quelqu'un d'autre permet de nous y refléter. Il en est de même d'un récit personnel raconté par un ami comme ce l'est d'un roman, de l'intrigue d'un drame, de la Bible, etc. Les similitudes et les différences que nous découvrons en écoutant reflètent notre propre expérience comme dans un miroir et nous renvoient une nouvelle compréhension de nous-mêmes et de l'autre.

Donc, écouter l'histoire d'un autre se fait toujours avec une attitude très active à l'égard de cette autre personne. On peut, bien sûr, simplement s'asseoir et laisser l'autre s'épancher sans faire très attention, mais ce n'est pas écouter. Ecouter, entendre ce que dit l'autre, c'est faire un réel effort pour comprendre, et se compromettre envers cette autre personne. De même, quand on m'écoute, je me rends compte que mon auditeur est entré dans une relation réelle avec moi, et que

nous sommes devenus beaucoup plus proche l'un de l'autre. Le lien d'amitié est devenu beaucoup plus fort.

Il y a quelques années, je suis allé dans une maison pour réfugiés gérée par une communauté de base à Niagara Falls, Ontario. J'ai rencontré une femme qui, avec ses trois enfants, avait dû fuir l'Angola en pleine guerre civile. J'avais tout lu sur la guerre dans la presse et ma tête était pleine de statistiques sur les réfugiés et la différence de traitement entre les lois canadiennes et américaines. Je n'ai donc pas été surpris de voir cette femme là-bas et elle ne m'a pas beaucoup impressionné en tant que personne jusqu'à ce qu'elle me raconte son histoire. Je ne vais pas répéter tout ce qu'elle m'a dit, mais voici les tenants et aboutissants de son histoire. Elle avait atterri aux États-Unis avec ses enfants, pensant que la loi américaine sur le traitement des réfugiés lui donnerait un refuge sûr. Quand elle a appris le contraire, pour éviter la déportation en Angola et face à la possibilité réelle de se faire tuer à son retour là-bas, elle s'est dirigée vers la frontière canadienne. Elle n'avait ni argent, ni bagage: seulement ses trois petits enfants et les vêtements qu'ils portaient sur le dos. Complètement démunis, elle et ses enfants se frayèrent un chemin à travers le pont séparant les deux pays au milieu des tourbillons d'une tempête de neige. Et si la loi canadienne lui refusait aussi l'entrée, qu'est-ce qui lui arriverait alors? Et les enfants? Elle a eu la chance que la garde-frontière soit une membre de cette même communauté de base qui gérât une maison d'accueil pour réfugiés.

L'écoute de son histoire a été une expérience puissante pour moi. Tout à coup, j'ai fait la rencontre de cette femme. Tout d'un coup, elle a cessé d'être une statistique sur les réfugiés, elle devenait une personne réelle devant moi, et je pouvais comprendre sa situation et compatir avec ses sentiments, parce que j'avais entendu son histoire. Son histoire a complètement transformé notre relation première de deux inconnus qui s'intéressaient peu l'un à l'autre, en une attention réciproque, à un souci de l'autre. Sans son récit, rien de tout cela ne serait arrivé.

Ceci est une étape très importante qui m'a permis de prendre conscience que ma propre expérience n'était pas privée après tout, mais qu'elle était partagée par tous êtres les humains d'aujourd'hui et d'hier, et de réaliser à quel point je ne suis pas un individu isolé, que je partage mon humanité avec des milliards de sœurs et de frères du monde entier. Alors, toute la notion de communauté acquiert une signification nouvelle, incarnée, faite de chair et de sang. Tout cela commence à devenir réel.

Chapitre 5:

Métaphore

*Demain, puis demain, puis demain
Glisse à petits pas de jour en jour
Jusqu'à la dernière syllabe du registre des temps :
Et tous nos hiers n'ont fait qu'éclairer pour des fous
Le chemin de la mort poudreuse. Éteins-toi, éteins-toi, court
flambeau !
La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien
Qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène
Et qu'ensuite on n'entend plus ;
c'est une histoire dite par un idiot,
pleine de fracas et de furie,
et qui ne signifie rien...*

Mc Beth, Scène XXIII traduction de Victor Hugo.

Grande poésie? Ou est-ce simplement du non-sens? Le temps n'est pas fait de syllabes. La mort n'est pas poudreuse. La vie n'est pas un fantôme errant, ni un acteur qui fait une courte cabriolet puis disparaît. Et ce n'est pas une histoire racontée par un idiot non plus. La vie n'est pas pleine de fracas et de furie. Pourtant c'est plein de signification: dire «ça ne signifie rien» est absurde. Donc, le texte pris littéralement n'a aucun sens. En fait, cette célèbre tirade de Macbeth est féconde par ses métaphores. Et, comme nous le verrons,

l'absurdité dans le langage quand il est lu littéralement est une partie importante de ce qu'est la métaphore.

Jésus nous dit: "Vous êtes le sel de la terre" (Mt 5, 13). Littéralement, c'est ridicule, parce que nous sommes des gens, pas des morceaux de sel. Il nous dit aussi dans le même passage que nous sommes « La lumière du monde » (v 14). Mais nous ne sommes pas des lampes ambulantes: nous sommes des êtres humains. Cependant, nos imaginations sont incitées à effectuer une comparaison entre nous et le sel que nous utilisons pour assaisonner nos aliments. Cela peut être très libérateur. Si je me bats avec le poids d'un énorme problème social qui me rend très déprimé, je pense à la façon dont une petite pincée de sel peut transformer une fade nourriture en quelque chose d'excitant et délicieux, puis (grâce à la métaphore dans le texte) j'applique cette comparaison à ma propre vie, je m'aperçois que je n'ai pas à résoudre cela tout seul. Au contraire, en collaborant à cette vision du règne d'amour et de paix que Jésus a prêché, je peux donner à autrui une perspective nouvelle qui peut être transformatrice. Remarquez comment la métaphore utilisée par Jésus nous permet d'entrevoir des équivalences et de réaliser des comparaisons auxquelles nous n'aurions jamais pensé autrement. La même chose est vraie de toutes les paraboles utilisées par Jésus, qui, bien sûr, sont toutes des métaphores.

Donc, pour savoir comment comprendre une métaphore dans la Bible, nous devons comprendre une chose ou deux à propos de ce qu'est la métaphore et de son fonctionnement. En bref, une métaphore est un énoncé qui ne peut pas être com-

pris littéralement. Il doit y avoir quelque chose de logiquement absurde dedans, qui nous empêche de le prendre comme une simple description du réel. Alors, quand Homère parle des «rires innombrables de la mer», il dit quelque chose d'absurde dans un sens premier. La mer ne rit pas. Et l'absurdité logique de tout cela est une façon de nous réveiller, de provoquer un nouveau processus de pensée en nous. Pour la plupart, nous trouvons que le bruit des vagues léchant un rivage est une expérience agréable et apaisante, et cela suggère l'idée de rire. Ce qui se passe ici, c'est que le caractère illogique de l'énoncé fait basculer mon imagination sur un autre plan où je peux commencer à saisir des parallèles (dans ce cas entre le bruit des vagues et les rires) que je n'aurais probablement pas remarqué autrement. Donc, l'une des fonctions de la métaphore est de suggérer des comparaisons appropriées entre deux ensembles différents d'idées. Dans notre cas, ce qui nous intéresse dans la lecture de la Bible, c'est que nous pouvons mieux voir les similitudes entre notre propre expérience de vie et celle relatée par le texte.

Il est facile de parler de métaphore dans la poésie. Par exemple, Keats décrit un verre de vin "Avec des bulles de perles qui clignotent sur les bords". Les bulles ne sont pas des perles, ni ne clignent de l'œil, mais nous nous attendons à ce genre de langage dans la poésie, car nous savons que les poètes expriment la vérité d'une manière différente de celle des scientifiques. Mais nous savons aussi que c'est souvent la même vérité que les deux cherchent et que la différence en est plus une d'approche que de fiabilité. C'est comme regar-

der une montagne. La montagne sera très différente selon ma position. Si je la regarde de très loin, je ne verrai que le sommet. Si je me tiens juste en dessous, je vais voir sa paroi rocheuse de près. Si je la regarde d'un côté, elle paraîtra très différente de ce qu'elle est de l'autre. Bien sûr, si je la survole, elle sera encore différente. Il y aura des moments où elle devient totalement invisible en raison d'une importante couverture nuageuse. Pourtant il s'agit toujours de la même montagne. Certaines choses à son sujet sont objectivement connues, convenues par tous les observateurs, indépendamment de leur position: nous connaissons son altitude au-dessus du niveau de la mer, sa composition géologique, etc. Nos différentes approches de la découverte de la vérité ne signifient pas qu'il n'y a pas de vérité, que «tout est relatif» comme certaines personnes le prétendent. Cela ne signifie pas non plus que les opinions de chacun sont de valeur égale. La vérité est ce que nous recherchons avec le soin de tout vérifier minutieusement en prenant en compte la révélation, l'enseignement de l'Église, la science et tout ce qui est pertinent à notre recherche de réponses. Et pour que cette vérité ait un sens, nous devons utiliser notre imagination. C'est précisément ici que la métaphore devient un outil si utile pour approcher la vérité.

Fait intéressant, la même chose se produit en science lorsqu'un ou une scientifique utilise un modèle pour l'aider à comprendre les phénomènes à l'étude. Quand un climatologue réalise une prévision atmosphérique, celle-ci se fonde sur la base d'un modèle qui incorpore des concepts mathématiques dans ses hypothèses. Cependant, la météo n'est pas

contrôlée par ces règles quantitatives (ce qui peut expliquer pourquoi les prévisions météorologiques sont si souvent erronées). Les règles aident simplement le scientifique à imaginer des choses qui seraient difficiles à conjecturer sans le modèle. Le modèle lui-même sert de métaphore. En d'autres termes, si le climatologue veut savoir comment une augmentation de la température de deux degrés à l'équateur affectera le pôle Nord, il a besoin d'un modèle pour accompagner son processus de réflexion. Le modèle n'est pas quelque chose de réel. Il n'existe que dans la tête du scientifique et doit être constamment vérifié et contre-vérifié à partir de toutes les données disponibles au fur et à mesure que le travail avance. Néanmoins, cela permet au scientifique de penser de manière plus créative et plus flexible qu'il n'aurait été autrement possible de le faire sans avoir recours à un modèle théorique.

En fait, la science est remplie de métaphores. Einstein a parlé de la "courbure" de l'espace dans sa théorie de la relativité et Charles Darwin parle d'un «Être» mythique appelé «Nature» dans les premières esquisses de son œuvre en 1844. De même, lorsque nous parlons d'électricité, nous utilisons un langage emprunté au comportement des fluides. Nous parlons de «courant» électrique et du «flux» d'électricité. L'électricité n'est pas un fluide, elle ne se comporte pas exactement comme les fluides. Dans un sens, ce langage est absurde. Pourtant, d'une certaine manière, le comportement de l'électricité est similaire à celui de nombreux fluides. Ce langage métaphorique nous permet d'établir des analogies concor-

dantes qui nous aident à comprendre la manière dont l'électricité se comporte.

Avec le temps, les métaphores peuvent perdre de leur force. Elles subissent simplement l'érosion par l'usage répétitif. Quand nous parlons de "tomber amoureux", ou "d'être dans le champ", ces expressions qui ont été depuis si longtemps utilisées qu'elles ne véhiculent plus qu'un sens convenu et littéral. La tournure de langage peut toujours être celle de la métaphore, mais il n'y a pas d'éveil de l'imagination dû à la comparaison introduite par la métaphore. Nous retrouvons ce phénomène chez certaines métaphores bibliques. «Le Seigneur est mon berger » est peut-être un bon exemple. La métaphore a simplement été utilisée tellement de fois que cela ne force plus notre imagination à adopter une nouvelle vision. Ainsi, ce dont nous parlons ici ce sont de métaphores «vivantes» où cette provocation de l'imagination induite par l'impertinence littérale du texte m'aide à établir des comparaisons qui seraient autrement difficiles à faire, à apercevoir des similitudes presque imperceptibles.

À l'occasion, une histoire peut constituer une métaphore complète. Par exemple, une des histoires bibliques favorite de plusieurs est celle de David et Goliath. Nous sommes pour la plupart ravis par la façon dont ce jeune berger n'ayant rien pour lui sauf sa foi en Dieu réussit à vaincre le grand géant qui a la stature, la force, l'armure et tout de son côté. Au niveau littéral, cela a quelque chose d'absurde: comment un simple garçon peut-il avoir le dessus sur un énorme géant? Pourtant, presque immédiatement, nous

voyons les parallèles entre l'histoire de David et notre propre expérience. Après tout, la plupart d'entre nous, à différents moments de nos vies, avons été confrontés à des menaces à notre bien-être venant de forces apparemment insurmontables. Il y a des moments dans la vie de chacun où l'on se sent confronté à quelque chose qui est tellement grand que nous sentons qu'il n'y a aucun espoir. Nous nous demandons alors si jamais et comment nous allons survivre ? Donc, lorsque nous lisons cette histoire, les faibles chances de David sont une manière de nous rappeler les sentiments qui nous ont agités quand nous avons dû faire face à certains périls. Nous nous voyons à la place de David, nous nous identifions à son expérience et nous nous demandons : Pourquoi Dieu qui a aidé David à surmonter son péril ne ferait-il pas la même chose pour nous ? Ainsi, ce récit est utilisé comme une métaphore de notre propre expérience. C'est aussi un modèle pour notre propre vie, parce qu'à partir de là nous pouvons commencer à faire les choses comme David les a faites, et même si sa vie et son époque ne sont pas les nôtres, nous sommes capables d'apercevoir des similitudes qui nous aident dans notre cheminement dans la foi.

Une remarque s'impose ici. L'histoire de David et Goliath n'a pas été écrite comme une métaphore. Elle a été écrite comme une chronique religieuse et historique. Sa forme grammaticale n'est pas métaphorique du tout. En fait, quelqu'un pourrait bien affirmer que, puisqu'il ne s'agit pas vraiment d'une métaphore, donc je n'ai pas le droit de la traiter comme telle. C'est être pédant. Le fait est que l'utiliser comme métaphore de ma propre vie me conduit à une

conclusion littéralement vraie. L'histoire m'a révélé des parallèles entre ma propre vie et celle de David et la découverte de la foi qui en découle est non seulement vraie, mais très utile et appropriée aussi. Je peux donc légitimement utiliser un texte non métaphorique comme métaphore quand cela convient et nous le faisons tout le temps dans la vie et dans nos échanges quotidiens.

Ce qui se passe ici, c'est que la Parole de Dieu devient une sorte de miroir de ma vie. Je vois ma propre expérience reflétée dans le texte des Écritures et cette réflexion éclaire ma vie. Tout comme j'apprends beaucoup de choses sur ma santé physique et mon apparence en me regardant dans un miroir, alors j'apprends beaucoup au sujet de mon vrai moi intérieur en regardant dans le miroir fourni par la Bible. Ces reflets de ma propre réalité apparaissent dans une lumière où je peux apercevoir clairement des aspects de ma propre vie qui seraient autrement difficiles à observer. De plus, en utilisant ce miroir scriptural, je peux entrevoir la présence de Dieu beaucoup plus clairement que je ne le peux dans le désordre de mon quotidien. Avec le temps, en répétant cette méthode de prière, la Bible commencera à se refléter dans ma propre vie d'une manière qui illumine les autres. Nous devrions donc chercher des moyens pour que les passages de l'Écriture reflétant notre expérience soient aussi un éclairage sur ce qui se passe dans nos vies. Ce miroir de vie se trouve le plus souvent dans l'utilisation d'histoires de la Bible comme métaphores et modèles pour mes propres expériences.

Alors, pourquoi Jésus (et d'autres personnages de la Bible) utilisent-t-ils si souvent la métaphore? Parce qu'une métaphore vivante a pour effet de réveiller l'auditoire et de le faire participer en tant qu'auditeur actif plutôt qu'auditeur passif et inerte. Jésus est toujours préoccupé par le fait que nous réagissions à son message de manière adaptée à la vie, alors le pouvoir qu'a la métaphore d'activer en nous une pensée créative, d'amorcer une réflexion active sur ce que nous devons faire maintenant est un outil fort utile. La métaphore n'est jamais littérale et ne doit jamais être considérée comme telle: son objectif est de présenter le sujet dont nous parlons sous un nouvel éclairage et de provoquer de nouvelles perspectives dans nos vies.

Chapitre 6:

Le Verbe est des nôtres (I)

La Parole de Dieu est un flot puissant né de ruisseaux dans les montagnes enneigées des sommets du monde. On ne peut trouver nulle empreinte de pas humains sur ces montagnes. Même les plus aguerris des alpinistes n'ont jamais réussi à s'approcher des pics couverts de brume où cette rivière commence. Elle naît dans une solitude majestueuse à partir de petites gouttes d'eau ruisselant des glaciers enveloppés de nuages. Ces gouttes se rassemblent et deviennent rapidement des torrents bruyants et roucoulements qui dévalent impétueusement en cataractes, en rapides, en cascades vertigineuses le long des crêtes rocheuses, gagnant en force et en puissance avec le temps.

La rivière descend des montagnes et pénètre les forêts. C'est maintenant un flot régulier emportant tout sur son passage. Elle traverse lacs et marécages, s'insinue dans les plaines et les déserts, rejoint les riches terres agricoles et les grandes villes. Elle traverse toutes les nations, les races et les groupes linguistiques connus de l'humanité, étanchant de son eau la soif des uns et soulageant les malaises des autres. Pour finir, elle se jette dans la mer où le vent et le soleil la rechargeront en nuages qui se répandront à nouveau en neige sur les montagnes là même où tout a débuté, de sorte que le cycle de l'eau se répète indéfiniment.

Là, j'ai soif. Pour atteindre le cours de la rivière, la route a été longue en cette journée torride. Je veux boire de l'eau de cette magnifique rivière non polluée. Mais comme je m'approche de la rive, j'entends une cataracte rugissant comme le tonnerre, c'est la rivière qui glisse sur le bord d'un gouffre et s'effondre plus bas dans des tourbillons d'eaux vives et de brouillard. Je ne peux m'approcher de cet endroit de peur d'être emporté, je dois aller en amont pour trouver un endroit plus calme. Bientôt je trouve un petit remous dans un écart où je peux m'accroupir et boire à même le courant frais et rafraîchissant. Je bois jusqu'à satiété, puis m'assieds sur la rive pendant un moment, le regard plongé dans l'émerveillement et l'admiration devant la beauté et la puissance de ce flot majestueux qui glisse rapidement et silencieusement vers la cascade. Puis, après un moment de repos, je reprends ma marche en sachant que la rivière sera toujours là pour moi, chaque fois que j'aurai besoin de retourner boire son eau et admirer sa beauté.

Maintenant, remarquons certaines choses que j'ai faites et que je n'ai pas faites. Premièrement, je n'ai pas sauté dedans à n'importe quel endroit en arrivant à la rivière. J'ai plutôt dû aller en amont pour choisir un bon endroit où boire un coup. C'est la même chose avec la Bible. Nous devons savoir ce que nous recherchons et ce que nous allons lire. Ce n'est pas très bon de se lancer n'importe où. Certaines personnes essaient de la lire du début à la fin. Le problème est que certains des plus ennuyeux et difficiles des livres sont juste au début. Je recommande le Lévitique, avec ses prescriptions détaillées de la loi juive comme excellent remède contre

l'insomnie lors des chaudes nuits d'été sans climatisation. Au lieu de cela, nous avons besoin d'un système pour trouver des textes qui nous aideront. Les lectures du dimanche fournissent une excellente source de courts passages que nous pouvons assimiler en une seule séance. Il y a aussi d'autres méthodes comme parcourir l'un des évangiles, juste un chapitre (ou une partie de celui-ci) à la fois. Mais nous devons d'abord comprendre comment aborder la Parole de Dieu. Nous pouvons soit trouver une méthode pour choisir nous-mêmes les passages convenant à la réflexion, ou nous appuyer sur d'autres systèmes que l'Église fournit pour nous. C'est pourquoi j'aime utiliser les lectures du dimanche. Elles sont toutes préparées à l'avance et couvrent un grand nombre de thèmes et une grande partie de la Bible, et elles font le lien avec tout ce qui se passe ailleurs dans l'Église.

Deuxièmement, remarquons que je n'ai pas essayé de boire toute la rivière. Quand j'ai atteint la berge, j'avais alors un besoin spécifique. J'avais soif et je voulais boire de l'eau. J'ai bu jusqu'à ce que ma soif soit satisfaite et j'étais content de cela. Je n'ai pas essayé de boire plus, une fois ma soif éteinte. De la même manière, avec la Bible, nous n'avons pas à essayer de lire le livre en entier. Au lieu de cela, nous devons d'abord essayer d'aborder un passage suffisamment court qui permet de saisir le message qu'il contient en une séance. Il est difficile de travailler avec des récits longs et compliqués ou des thèmes complexes. Je peux me retrouver confus en oubliant le début du passage alors que j'arrive à la fin, et là me demander si je comprends ou non le "bon" message. Rappelons-nous, je lis l'Écriture pour moi, pour mon propre

intérêt. J'ai besoin de quelque chose que je peux maîtriser facilement et, pour cela, de courts passages sont de beaucoup préférables à ceux qui sont longs et chargés.

Troisièmement, je n'ai pas essayé de compter les poissons dans la rivière. C'est une tâche pour les biologistes et les naturalistes, et je peux lire leurs rapports à tout moment dans une bibliothèque ou sur internet. De la même manière, quand nous lisons la Bible, nous ne devrions pas chercher la bonne réponse. Notre préoccupation ne devrait pas être tant avec le fait biblique lui-même, ses auteurs, son histoire et son message qu'avec la manière dont elle reflète notre propre expérience. Si nous voulons vraiment étudier la Bible, nous pouvons suivre des cours, nous pouvons aller à la bibliothèque et bouquiner dans des tonnes de commentaires savants qui nous donneront toutes sortes d'informations (voir le chapitre suivant). Mais ce sera pour une autre fois, car c'est une opération différente de celle dans laquelle je me suis engagé en ce moment. Quand je suis arrivé à la rivière lors de ma randonnée, j'avais un besoin et je cherchais un moyen d'y répondre. De la même manière, quand je confronte mes propres besoins à la Parole de Dieu, je devrais juste laisser le texte répondre à ces besoins. C'est tout simple.

Quatrièmement, après avoir bu à la rivière et assouvi ma soif, je me suis assis sur le rivage pour regarder la rivière couler et admirer sa puissance et sa beauté. Il est également important quand nous lisons la Bible et que nous découvrons le message qui nous est adressé de prendre le temps de méditer et d'apprécier ce que nous avons reçu. Nous devrions

prendre le temps d'être reconnaissants, le temps d'écouter nos cœurs, le temps d'admirer la présence de Dieu dans nos vies. C'est une grande erreur de passer à autre chose immédiatement après avoir lu la Bible. Nous n'aurons jamais la chance de voir la pleine dimension du message qui est là pour nous si nous ne prenons pas cette petite pause pour réfléchir.

Et finalement, quand j'ai quitté cette rivière j'ai su qu'elle serait toujours là pour moi chaque fois que je sentirais le besoin d'y revenir. C'est la même chose avec la Bible. C'est toujours là. On peut toujours répéter ce petit exercice consistant à trouver des réponses à nos questions, à rechercher la présence de Dieu dans nos vies, à dénicher le sens souhaité à donner à notre vie quotidienne. Nous pouvons être sûrs que l'aide dont nous avons besoin est toujours là, que Dieu est des nôtres dans notre voyage à travers la vie, pas à pas.

Par ailleurs, il est important de choisir à l'avance le ou les passages que l'on souhaite lire. Sinon on perd beaucoup de temps à chercher un texte particulier, à argumenter en groupe à propos de la partie de la Bible à retenir, etc. En outre, il y a le danger de choisir des textes qui me diront ce que je veux entendre plutôt que ce que le Seigneur veut me dire. En d'autres mots, le Seigneur peut vouloir me lancer un défi dans certains domaines de ma vie, alors que tout ce que je veux, c'est d'être consolé. Il est donc préférable d'avoir une série de textes en rotation régulière sur lesquels nous pouvons compter et il est difficile de faire mieux que les lectures du dimanche à cet égard.

Il est également important de se rappeler qu'il y a une façon spéciale de lire les Écritures en faisant cet exercice. C'est comme l'histoire de ma randonnée à la rivière. Tout comme je n'ai pas essayé de boire la rivière entière ou de compter les poissons en me contentant plutôt d'étancher ma soif avec de l'eau fraîche, je constate qu'il y a de bonnes choses à faire et des mauvaises à éviter quand je lis la Bible. Voici quelques indications que beaucoup de personnes trouvent utiles.

1) Recherchez des histoires. Quand je lis une bonne histoire ou que je regarde une dramatique, j'ai tendance à me mettre en scène. Dans une bonne histoire, je m'identifie généralement facilement au héros ou à l'héroïne. Leurs expériences deviennent les miennes et dans mon imagination, je vis leur vie comme si j'étais juste là participant à l'action. J' imagine comment les différents acteurs et actrices se sentent et comprennent les choses, et je me mets au cœur de ce qui se passe. C'est pareil pour une bonne pièce ou une série à la télévision. Je n'arrête pas d'analyser ce que je regarde, je me situe directement dans l'action, et soit ça me captive, soit ça m'ennuie.

2) Recherchez des événements et des situations communes (ou parallèles). Je devrais mettre mon imagination au travail afin d'identifier les événements ou situations dans la Bible qui sont similaires aux miens. Une fois trouvé le texte décrivant une situation ou un événement qui se rapproche de ma propre expérience, je devrais m'y arrêter. En voyant que Dieu a quelque chose à dire ou à faire dans ce passage de la

Bible, alors je sais que Dieu a quelque chose d'assez similaire à dire sur ma propre situation (ou événement).

L'histoire des deux disciples d'Emmaüs qui reconnaissent Jésus dans la fraction du pain à la fin de l'évangile de Luc (Luc 24: 13-35) en est un bon exemple. Le récit commence par montrer deux désespérés fuyant Jérusalem complètement découragés. Mais leur rencontre avec Jésus va transformer ce désespoir baigné d'angoisse et, à la fin, ils se demandent : "nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants pendant qu'il nous parlait sur la route nous expliquant les Écritures?" Bien sûr, beaucoup d'entre nous ont également connu des moments très déprimants et l'irruption soudaine de la présence de Dieu dans cette détresse est une expérience des plus excitantes. Nous nous souvenons de cela en lisant l'histoire des disciples d'Emmaüs. Nous comparons notre sortie de dépression grâce à une expérience spirituelle à celle de la situation des disciples lorsqu'ils découvrent le Seigneur et passent du désespoir à l'espoir et à la joie. Nous nous rendons compte, encore une fois, que si Dieu a agi de la sorte dans la vie de ces disciples, il sera là pour nous dans nos vies (comme il l'était avant) de la même manière.

Notez que cette conclusion est correcte. C'est une très bonne théologie solidement ancrée dans l'enseignement et la tradition de l'Église de faire valoir que si Dieu a fait ces choses pour les deux disciples parce qu'ils étaient à l'écoute du Seigneur, alors Dieu fera des choses également merveilleuses pour nous, si nous aussi nous écoutons le Seigneur de la même manière. Il nous suffit d'avoir les yeux et les oreilles

ouverts. Nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de la "bonne réponse ", parce que nous l'avons déjà trouvée. La réponse n'est pas "ailleurs" comme si nous lisions un manuel d'instruction ou passions un examen à l'école. La réponse est dans la façon dont la Parole de Dieu reflète ma propre expérience. Je commence donc par ma propre réaction: les dimensions sociales et ecclésiales de tout cela viennent plus tard. C'est aussi simple que ça!

Chapitre 7:

Le Verbe est des nôtres (II)

Dans le chapitre précédent, nous avons fait allusion à certains pièges importants à éviter en lisant la Parole de Dieu. Nous allons maintenant examiner de plus près certains d'entre eux. Le premier piège est l'étude biblique. Aussi riche et valorisant que cela puisse être (j'en ai fait et je continue de le faire souvent), c'est néanmoins inapproprié ici. Il existe de nombreuses autres occasions où ce type d'étude analytique est très utile: ce n'est tout simplement pas l'une d'elles.

L'étude biblique exige une analyse et nous ne sommes pas encore prêts, à ce stade de notre cheminement «observer-discerner-agir» à commencer ce travail. Ce moment viendra plus tard. La raison en est que tout ce que nous faisons doit découler de notre rencontre avec le message de la Parole de Dieu, comment nous comprenons qu'il s'applique à notre propre contexte. Cela se fait sous la forme de prières ouvertes, un exercice dans lequel nous nous laissons conduire par le Saint-Esprit plutôt qu'en essayant de tout comprendre par nous-mêmes. Notre rencontre doit simplement en être une où nous écoutons et nous nous laissons conduire, plutôt que de chercher à prendre le contrôle et à diriger l'Esprit. Nous écoutons Dieu plutôt que de cogiter en nous-mêmes. En d'autres termes, à ce stade du processus, je cherche à voir comment le texte s'applique à ma vie, je n'ai pas encore pris

aucune décision. Je cherche des indices de réponse. À ce stade, essayer d'analyser les choses, c'est tout simplement trop tôt.

Rechercher les bonnes réponses est une autre raison d'éviter les études bibliques à cette étape. Il est inutile de perdre beaucoup de temps à se demander si ce que j'observe est "correct" ou pas. Je n'ai pas besoin d'une solution officielle aux questions personnelles qui se posent dans ma propre vie. Il n'y a pas de solution officielle à ces questions. Personne n'a la même expérience qu'autrui ni n'a vécu la même vie avant! Le moment viendra plus tard dans notre processus pour que nous confrontions nos idées à tout ce que nous savons être vrai, mais nous ne sommes pas encore rendus là.

À ce stade, le problème le plus courant est celui où nous considérons un texte très rébarbatif. En d'autres termes, j'estime que je reçois un message que je ne veux tout simplement pas entendre. Tous deux, tant la Bible dans son ensemble que le message de Jésus en particulier, sont remplis de passages menaçants qui perturbent notre confort et notre intérêt personnel, et la tentation de les fuir peut être très forte parfois. Lorsque cela se produit, il y a deux options possibles. Soit nous rejetons le message tout à fait, généralement en essayant de l'expliquer, soit, alternativement, nous nous confrontons à lui. Par exemple, si je vis bien à l'aise et que je suis inconfortable avec la parabole du riche et de Lazare (Luc 16: 20 et suiv.), je peux soit prétendre que Jésus n'a jamais voulu dire ce qu'il a dit, soit essayer de voir, mal-

gré ma propre peur et ma propre répugnance, en quoi cela s'applique à ma propre vie,.

Réagir de la première façon, c'est bloquer la grâce. Dieu nous a donné toute liberté, et c'est très simple et facile de lui dire: "non". En fait, nous le faisons tout le temps. Donc, il n'y a jamais aucune garantie que nous allons être ouverts à la grâce du Saint-Esprit à un moment ou l'autre de nos rassemblements. Souvent, nous sommes fermés.

En conséquence, si je choisis de ne pas rejeter le message provocateur, je commence à découvrir toutes sortes de nouvelles avenues de croissance personnelle. Il se peut bien que je me retrouve en face de la source de ma peur et que je découvre finalement qu'il n'y a rien à craindre ou que certaines des raisons de mon déni sont illégitimes. Par exemple, il se peut que je sois trop préoccupé par des questions de belle apparence, rebuté par la misère des pauvres et ainsi de suite. Le fait d'arriver à surmonter ces obstacles est pour moi une source importante de croissance et cela se traduit par une plus grande liberté personnelle. En ce sens, la lutte est un signe de la grâce, de la puissance du Saint-Esprit apportant la guérison et une nouvelle vision dans ma vie.

Le discours du genre sermon est un autre piège dangereux. C'est particulièrement insidieux parce qu'en Eglise le discours se présente à tel point sous la forme d'homélie que nous nous imaginons souvent devoir faire de même. Or les homélies portent plutôt sur des généralités, en particulier lorsqu'elles s'adressent à de grandes assemblées, et l'accent

est mis sur l'exhortation ou, si vous préférez, à encourager les gens à vivre en harmonie. Mais les généralités ne nous aident pas ici. En fait, elles nous empêchent de faire des liens intimes et personnels entre nos propres vies et ce que la Bible a à dire. Je veux d'abord découvrir comment les Écritures éclairent ma vie avant d'aborder des conjectures universelles.

De même, le discours moral est déplacé à ce stade. Je ne suis encore qu'en instance de découvrir le message de la Bible pour moi et pas encore prêt à réfléchir sur ce que je vais en faire. Cela viendra plus tard au moment où nous pourrons tous commencer à faire preuve de discernement moral et nous encourager mutuellement à répondre à cet appel. À ce stade du processus, nous prêcher entre nous un petit sermon du genre («Jésus veut juste que nous soyons de meilleures personnes», etc.) peut être un moyen d'éviter un texte que nous trouvons menaçant ou dérangent. Au lieu de regarder comment le texte s'applique à ma vie, j'évite la question en moralisant en termes généraux pour le bénéfice d'autrui. Les vœux pieux ne rendent service à personne.

Les homélies peuvent parfois nous rendre très insensibles à la douleur des autres. Dire à quelqu'un qui souffre que nous devrions avoir confiance en Dieu est vrai en un sens. Nous sommes tous appelés à le faire. Mais mettre l'accent sur les impératifs moraux «tu devrais» et «tu pourrais», peut parfois nous masquer la réalité que nous sommes en fait en train de vivre. Le plus utile ici serait de faire preuve d'une plus grande honnêteté personnelle en reconnaissant que nous er-

rons hors du sentier et bien souvent que nous parlons à travers notre chapeau. Sans doute, la personne aux prises avec tant de stress et de peurs a davantage besoin de notre sympathie et de notre compassion que d'une remontrance.

La recherche de réponses élaborées est un autre piège. Nous sommes tellement influencés par notre culture technologique que nous avons tendance à ne faire confiance qu'à des solutions compliquées et sophistiquées. Pourtant la parole de Dieu est toujours très simple. Sa simplicité est un défi, un appel au renouveau. C'est la simplicité de l'amour, d'une relation étroite et intime, où les mots n'ont plus besoin d'être dits parce que les personnes concernées se comprennent déjà très bien. En tout cas, plus le message est simple, plus il est profond. Bien sûr, dire que quelque chose est simple ne le rend pas nécessairement facile à concrétiser. Par exemple, l'appel à la patience est on ne peut plus simple et très profond. Encore ici alors même que j'écris ces mots, je me trouve moi-même aux prises avec ma propre impatience à l'égard de ceci ou cela.

La Bible regorge de choses qui, selon nous, ne devraient pas être là. C'est un problème plus ardu. La Bible est pleine de nettoyage ethnique (qui est même justifié théologiquement), de génocide, de sexisme et de patriarcat, meurtres, effusions de sang, trahisons, mensonges, propagande politique et bien pire. Et ce n'est qu'une courte liste de ce qui nous fait problème aujourd'hui. La difficulté consiste à savoir quelles parties de la Bible nous devrions accepter comme une vraie révélation, et quelles autres nous pouvons nous permettre de

laisser de côté. Clairement, certaines parties de la Bible sont plus inspirées que d'autres. Luther, en fait, a rejeté un certain nombre de livres que l'Église catholique accepte toujours, au motif qu'ils n'étaient pas vraiment inspirés. Et il y a des parties de la Bible qu'il a acceptées dont nous pouvons dire la même chose. Pourtant, il y a une réponse facile qui est fournie par Jésus lui-même.

28 Un scribe qui avait entendu la discussion et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? »

29 Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.

30 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.

31 Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »

(Mc 12, 28-31).

Donc, Jésus fait beaucoup plus dans ce passage que simplement nous dire quels sont les plus importants commandements. Il nous fournit une herméneutique, une méthode d'interprétation de la Bible, d'évaluation de différents messages souvent contradictoires qu'elle contient. Les passages qui s'harmonisent le plus facilement avec ces deux commandements sont ceux que nous devrions prendre le plus au sérieux. Avec ceux qui sont en conflit avec le noyau de l'enseignement de Jésus, nous devrions être plus circonspects. C'est

une méthode incomparable pour décider du poids relatif que nous devrions attribuer aux différents passages. Et bien sûr, l'enseignement de l'Eglise demeure un précieux guide.

Chapitre 8:

La spirale de la prière

Nous avons suffisamment cheminé dans les sept chapitres précédents pour pouvoir commencer à tracer une vue d'ensemble. Nous commençons toujours, comme Jésus, en communauté. En nous rassemblant, nous échangeons notre vécu récent (raconter nos histoires) et nous sommes capables, en nous écoutant les uns les autres et en comparant nos différents parcours, d'observer ce qui se passe dans notre monde. Après avoir pris contact avec ce qui se passe dans nos vies, nous cherchons à établir des liens entre l'expérience de nos propres vies et la Parole de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu a à dire de tout ce qui se passe dans nos vies? C'est le moment où nous commençons à évaluer notre propre comportement, et une fois que nous réalisons que nous devons faire quelque chose avec ce que nous avons compris, nous entrons en action. Cependant, comme nous le verrons bientôt dans les chapitres suivants, cette évaluation n'est pas un processus figé et définitif. Nous devons revoir nos positions encore et encore.

Il est utile de comparer cela à une spirale. Par exemple, j'ai entendu une fois dans un rassemblement une mère nous raconter ses démêlées avec ses enfants. Elle a conclu en disant : «Je suppose que je dois juste être plus patiente.»

Alors qu'elle disait ces mots, je me suis soudain rendu compte que moi aussi j'étais extrêmement impatient ces derniers temps et que j'avais peut-être besoin de me questionner là-dessus. L'évangile de ce jour-là était de Luc (21: 19), où Jésus dit à ses disciples: **19** «C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.» Je savais que j'avais reçu un message, je devais commencer à faire quelque chose pour résoudre ce problème. Donc j'ai passé la semaine suivante à réfléchir à mon manque presque complet de tout ce qui pourrait être décrit comme de la patience et j'ai constaté que je ne paniquais pas si souvent quand les choses allaient mal. Lorsque je suis allé au rassemblement suivant, j'avais une histoire de vie très différente de celle de la semaine précédente à partager avec les autres. Je commençais à changer. Donc, bien que le processus de «voir-discerner- agir» ressemble à un circuit fermé, parce que nous revoyons continuellement les aspects familiers de notre vécu et les réévaluons encore et encore, nous grandissons en fait. Nous devenons plus humains et de plus en plus proches de Dieu. Donc, il y a une ascension, alors que nous progressons en cercle dans l'amour pour Dieu et pour notre prochain.

La manière dont les textes scripturaires que nous utilisons, reflètent notre propre expérience de vie (nos histoires) dépend en grande partie des différents cheminements de vie des membres d'un groupe. Par exemple, dans une communauté dont les membres viennent de familles avec de jeunes enfants, on va trouver des parallèles dans un texte qui est particulièrement pertinent pour l'éducation des enfants. Un groupe de personnes principalement composées de per-

sonnes âgées confrontées au vieillissement se reflétera dans un texte s'y rapportant et ainsi de suite. Les personnes pauvres et marginalisées verront le message du salut sous l'éclairage de leur lutte pour la survie, alors qu'un groupe économiquement plus confortable pourrait bien trouver dans le même texte un défi leur exigeant de faire plus contre la souffrance subie par d'autres.

Cependant, au risque de nous répéter, la méthode que nous utilisons consiste d'abord à partager nos nouvelles (dire notre histoire), sans discussion au départ: nous exposons simplement notre récit pour que tout le monde puisse l'entendre. C'est un point extrêmement important. Pendant notre tour dans le cercle de parole où nous présentons ce qu'il y a de nouveau dans nos vies depuis notre dernière rencontre, il ne devrait y avoir aucune discussion. Si nous permettons la discussion ici, en un rien de temps le partage en communauté dégénère en un atelier de discussion où nous sommes tous là à comparer les histoires des uns et des autres. La conversation est exclusivement axée sur le match de la veille, l'augmentation du prix de l'essence, de la nourriture, du loyer ou autre, et il n'y a plus de temps à la fin pour entrer dans la lecture prévue pour le dimanche. L'intérêt d'une communauté ecclésiale de base est de laisser la Parole de Dieu répandre sa lumière sur notre contexte, sur la situation dans laquelle nous vivons, de sorte que tout ce qui met cela en péril cela doit être évité. Convenons que la discussion ne commence qu'une fois le cercle des partages personnels complété et la Parole de Dieu lue. Au moment où nous échangeons des nouvelles les uns les autres, il ne devrait y

avoir aucun commentaire ou jugement porté sur ce que quelqu'un a dit. Nous disons simplement ce que nous voulons dire puis donnons à la personne suivante l'occasion de partager ce qu'elle veut partager.

Ensuite, nous lisons les textes bibliques que nous avons choisis, et enfin, après une brève période de silence pour méditer la manière dont les textes rejoignent nos situations, nous entreprenons la discussion. À ce stade, toutes sortes d'idées commencent à émerger, à mesure que nous identifions les liens entre notre propre expérience et celle des autres. Nous voyons aussi tout à coup comment le texte nous révèle que l'histoire des autres suit un itinéraire remarquablement similaire au nôtre. Et si Dieu leur était présent à ce moment-là de leur vie, nous Le retrouverons de façon similaire dans la nôtre. Nous commençons à passer d'une vision de la vie comme «une chose après l'autre» à «une chose à cause d'une autre». Et tout ça générera des idées pour des actions à venir, car nous parlons non seulement de ce qui se passe dans notre vie et en connexion avec la Parole de Dieu, mais aussi de ce que nous devrions et pouvons faire de tout ça.

La question se pose toujours: «Pourquoi devons-nous commencer par notre propre histoire, pourquoi ne pas simplement commencer avec l'Écriture elle-même?» Parce que commencer par le texte c'est débiter par la réponse avant d'avoir correctement formulé la question. Nous connaissons tous des présentations générales des Écritures qui peut-être, voire le plus souvent, ne touchent pas nos propres expé-

riences de vie. Ainsi les gens se plaignent que la Bible ou l'Eglise, ou la foi chrétienne, etc., n'ont rien de pertinent en nous disant que leur vie n'a pas été touchée par ce qu'ils ont entendu. Cependant, notre seul but en nous réunissant en communauté, c'est précisément que ce message touche nos vies et c'est pourquoi nos vies (et leurs narrations) sont là où nous devons commencer. Si nous commençons avec nos propres questions et cherchons des réponses à celles-ci, nous sommes beaucoup plus susceptibles de trouver des solutions qui nous aident vraiment, quelque chose qui nous est propre et qui touchent vraiment nos vies contrairement à une autre méthode. Nous nous insérons pour ainsi dire dans le texte, et son message devient le nôtre. Nous sommes plus susceptibles de revendiquer la maîtrise de notre foi et de nos vies, et d'accepter les opportunités et les responsabilités que cela implique.

La méthode «voir-discerner-agir» est une prière. On peut peut-être imaginer une version laïque de cette méthode qui ne serait pas basée sur les Écritures et qui ne serait pas une prière. Mais une fois que nous avons introduit cette méthode de réflexion dans la foi et la Parole de Dieu, nous parlons de prière. Je dis «réflexion dans la foi », car on peut aussi se pencher sur la Bible sans avoir la foi, comme le font certains exégètes et biblistes, il ne s'agit pas là de prière. Donc, pour que notre méthode soit spirituelle, nous avons besoin d'un processus de réflexion sur nos vies qui soit basé sur les Écritures et ouvert au Saint-Esprit. Une communauté qui ne s'investit jamais dans la Parole de Dieu parce que ses membres sont tous occupés à socialiser n'est pas spirituelle.

Ceci explique peut-être un phénomène commun à nos groupes. Après avoir raconté nos propres histoires, nous lisons le texte devant nous sans apercevoir de relations. Parfois, cela peut représenter un moment d'intense frustration et cela nous amène souvent à nous demander ce que nous avons mal fait. Peut-être n'avons-nous rien fait de mal ? Saint Ignace de Loyola nous dit (Ex. Sp. §322) : *«qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver dans nos cœurs une dévotion tendre, un amour intense accompagné de larmes, ni aucune sorte de consolation spirituelle; mais que tout est un don et une grâce de sa divine bonté;»*³ et il nous rappelle que parfois Dieu nous envoie des périodes de désolation comme signal. Si tout ce que nous faisons et pensons naît de notre propre initiative, c'est que le Saint-Esprit ne travaille pas vraiment en nous. Mais si le Saint-Esprit est effectivement actif dans nos vies, il y a de ces périodes d'incapacité complète à comprendre ce qui se passe parce que «Qui peut comprendre les voies du Seigneur? » Finalement, bien sûr, Dieu veut que nous trouvions la lumière, mais aussi que nous sachions qu'une telle lumière est un cadeau plutôt que le produit de nos propres efforts.

C'est aussi pourquoi il est bon de prendre un moment de silence après avoir lu la Parole avant de commenter les liens que nous voyons. Ce silence nous aide à nous recentrer, à descendre au niveau le plus profond de notre être, qui est l'endroit où Dieu nous rencontre habituellement. Ce petit

³ Voir note et bibliographie à la fin

moment de vide après la lecture du texte qui nous est présenté est une invitation, une brève période d'ouverture, pendant laquelle nous attendons que Dieu comble notre vacuité de sa présence. Dans les communautés où cela se pratique, on constate généralement un approfondissement considérable dans leur propre réflexion.

Le processus «voir-discerner-agir» est toujours incomplet. Résoudre une question dans ma vie m'amène nécessairement à en poser cent nouvelles. Des affaires anciennes que je pensais bien enterrées dans le passé ressurgissent soudainement bien vivantes, placées sous un nouvel éclairage. Et de nouvelles perspectives s'ouvrent en tous sens, m'appelant à de nouvelles découvertes et à une nouvelle croissance. Pour ceux qui se contentent de solutions rapides et faciles à tout, cela peut être frustrant. Mais pour ceux d'entre nous qui sommes ouverts au mystère de Dieu, c'est la seule façon de cheminer. Comme il arrive toujours dans les relations, toute nouvelle perception de moi-même conduit à une nouvelle expression de mon aménité, à une nouvelle compréhension de ceux avec qui je suis en relation. Il en est ainsi avec Dieu. En découvrant de nouvelles choses sur moi-même, j'apprends aussi comment Dieu vient me rejoindre et j'acquiesce à une compréhension beaucoup plus profonde et plus claire de l'autre. Dans les chapitres suivants, nous jetterons notre regard sur d'autres aspects.

Chapitre 9:

Introspection et vérification

Parmi les nombreuses, différentes et merveilleuses découvertes du grec Archimède, celle décrite ici est clairement la marque d'une intelligence vraiment extraordinaire. Alors que Hiéron avait considérablement accru son pouvoir royal à Syracuse et comme les choses se passaient très bien, il décida d'installer une couronne en or dans un temple comme offrande aux dieux immortels. Il décréta le salaire de l'orfèvre et pesa l'or qui fut confié au contractuel qui, après le délai fixé, présenta son magnifique travail de joaillerie au roi. Ce dernier le remis sur la balance pour en vérifier le juste poids. Après quelques temps Hieron entendit dire que de l'or avait été retiré de la couronne et remplacé par une quantité équivalente d'argent. Il en fut furieux et se senti ridiculisé, mais il ne savait comment prouver la fraude. Alors il demanda à Archimède de bien vouloir réfléchir à cela. Archimède prenait la responsabilité de cette affaire au moment où il allait se rendre aux bains publics. Il remarqua en entrant dans le bassin que le volume d'eau repoussée hors du bassin était équivalent à la partie immergée de son corps dans l'eau. Tout de suite, réalisant qu'il avait la solution à son problème, il sortit tout excité du bain et rentra chez lui nu en criant d'une voix forte qu'il venait de trouver ce qu'il cherchait. Et comme il courait, il s'écria en grec «Heureka! Heureka! » (J'ai trouvé! J'ai trouvé!) Vitruve“ De Architectura ”IX, 9.

Vitruve poursuit en expliquant qu'Archimède pesa des quantités égales d'or et d'argent et comment ensuite il mesura soigneusement la quantité d'eau que chacune déplace une fois immergées dans un même contenant. Puis, il pesa la couronne et mis un poids-témoin égal d'or dans le contenant pour mesurer le déplacement de liquide produit. Enfin, il immergea la couronne et il observa qu'elle déplaçait plus d'eau que le poids-témoin d'or pur. La fraude fut ainsi découverte. Vitruve ne nous dit pas ce qui est arrivé à l'artisan malhonnête, mais on peut être sûr qu'il fut chanceux s'il s'en est tiré vivant. Ni Vitruve ni Archimède n'ont jamais donné le nom moderne de masse spécifique à ce phénomène, mais tous deux ont clairement compris l'importance de l'expérience réflexive qui s'est produite dans le bain.

Cela donne une idée de la recherche introspective. C'est généralement la réponse à une question qui nous titille et qui vient souvent inopinément. On appelle ces découvertes des «éclairs de génie». Ce sont des moments où je me dis: «Ah ah! Voilà quel est le problème! Maintenant, je comprends ce qui se passe.» Ce sont des moments où nous voyons des connexions soudaines entre des idées et des choses que nous pensions être totalement indépendantes auparavant. Bien sûr, en voyant les similitudes et les différences entre mon histoire et celle des autres, je génère une introspection réflexive sur ce qui se passe dans ma vie.

Ce sont des moments où nous commençons à passer d'une vision de la vie comme « suite décousue de faits » à la vie comme « un ensemble de causalités ». Au fur et à mesure que

nous comprenons mieux ce qui se passe, nous trouvons des explications qui nous avaient échappées jusque là. Et une fois que nous avons validé l'explication de quelque chose, nous devenons en mesure d'aborder le phénomène en question avec beaucoup plus de maîtrise qu'auparavant. Par exemple, une fois que j'ai pris conscience de ce qui irrite quelqu'un je sais comment éviter les confrontations et je peux travailler avec cet individu beaucoup plus efficacement. Donc, ces découvertes ont le pouvoir de transformer, qu'il s'agisse de la prise de conscience de mon propre comportement, du caractère d'une autre personne ou d'un aspect du fonctionnement du monde qui nous entoure avec toutes ses structures politiques et économiques.

De plus, cela est également un moyen de changer des attitudes et des interprétations de faits dont nous étions auparavant assez satisfaits. Lorsqu'une nouvelle idée surgit, elle en remplace une ancienne, et ce remplacement de l'idée précédente signifie que je dois changer toutes sortes de pensées anciennes l'une après l'autre. Ce regard nouveau et plus juste peut être assez excitant, un moment enivrant qui nous comble d'une énergie nouvelle. Donc cette mutation n'est pas sans risque, et elle doit être très soigneusement validée avant que nous commencions à l'assumer. Après avoir validé notre recherche introspective sur un phénomène nous en arrivons à l'étape de l'analyse du processus «observer-discerner-agir». C'est alors que nous étudions les choses très objectivement et sans passion.

Bien sûr, c'est exactement ce que font les bons scientifiques. Leurs idées viennent toutes sous la forme de collecte d'informations, puis celles-ci sont testées dans le cadre d'un processus rigoureux d'examen par des pairs et d'expérimentations jusqu'à ce qu'elles reçoivent une acceptation plus large. Il est très courant que les nouvelles connaissances acquises remplacent des conceptions plus anciennes qui finissent par être considérées obsolètes. Ce processus scientifique s'effectue également dans une communauté de chercheurs, les revues spécialisées diffusent des articles sur leurs recherches qui alimentent la discussion sur l'actualité dans leur domaine.

Dans cette belle histoire qui raconte l'éclosion d'une idée passionnante dans la vie d'Archimède, remarquez que Vitruve décrit le héros se mettant immédiatement au travail pour vérifier son hypothèse. Il ne se contente pas simplement d'avoir eu cette bonne idée, mais il veut se prouver à lui-même et à tout le monde qu'il est dans le vrai. Alors, il commence par mettre une certaine quantité d'eau dans des bocaux et il mesure son déplacement lorsqu'il ajoute des morceaux d'or et d'argent de poids égaux. C'est seulement après l'avoir expérimentée qu'il a pu être sûr que son intuition était bonne.

C'est pareil pour nous. Toutes les idées ne se valent pas et elles ne sont pas toutes nécessairement vraies. En fait, certaines d'entre elles s'avèrent réellement insignifiantes. Par exemple, après avoir écouté les autres raconter leur histoire et que nous ayons comparé nos expériences avec la Parole de

Dieu si tout ce que je peux concevoir c'est que Jésus veut que nous soyons meilleurs, je n'ai rien dit qui éclaire quiconque, moi-même ou quelqu'un d'autre. On doit pouvoir faire quelque chose avec une hypothèse valable, quelque chose que nous construisons. Cela doit être vérifiable. Je peux facilement arriver avec une conclusion indiquant que j'ai surmonté un problème personnel avec lequel je me suis battu et finir par trouver que c'est tout à fait faux. Par exemple, je n'arrête pas de me dire que je suis aujourd'hui une personne plus patiente que je ne l'étais il y a quelque temps. Puis quelque chose se passe, je panique et je réalise que toute cette auto-félicitation n'avait rien à voir avec la réalité.

Il y a cinquante ans environ, le genre d'hypothèse qui prévalait dans l'industrie de l'énergie a conduit tout le monde à croire que nous pourrions continuer à brûler des combustibles fossiles autant que nous le voudrions, sans avoir à nous inquiéter des conséquences. Le seul souci des gens était l'épuisement des ressources. Aujourd'hui, bien sûr, nous réalisons tous à quel point tout cela était faux alors que nous luttons contre tous les problèmes de protection de l'environnement, de changement climatique. À travers notre lutte, nous constatons qu'un ensemble d'idées en a remplacé un autre.

Nous validons les découvertes en les éprouvant à l'aune de la réalité que nous connaissons. Nous commençons par l'examen de l'ensemble de toutes les autres croyances et attitudes de nos vies puis nous passons à la vérification de la

cohérence entre celles-ci et notre nouvelle vision. Il est également pertinent de vérifier avec la tradition, avec l'enseignement de l'Église et d'autres informations dont nous disposons. Nos réunions en communauté sont insuffisantes pour ce processus. C'est le moment de collecter des informations sur internet, dans les bibliothèques, auprès de personnes qui connaissent bien un domaine particulier, etc. Une fois que nous nous sommes engagés à essayer de résoudre les problèmes de la communauté au sens large, il est essentiel d'effectuer correctement notre analyse sociale, et de faire de notre mieux pour comprendre l'enjeu aussi clairement que possible. Cette étape implique plus que de s'appuyer simplement sur le sens commun, aussi important soit-il, car il existe d'importants pièges à surveiller dans notre perception du «bon sens».

Ensuite, après avoir commencé ou même achevé ce processus personnel de vérification de nos conclusions, nous présentons ce que nous avons découvert. Le prochain rassemblement communautaire sert alors au partage des nouvelles découvertes. Ainsi notre spirale de prière se renouvelle au fur et à mesure que nous comparons nos nouvelles avec les Écritures et que nous discutons ensemble des liens trouvés entre les deux. C'est un processus qui se renouvelle constamment et qui nous apporte continuellement une nouvelle vitalité, une nouvelle croissance⁴.

⁴ Voir la note et la référence à la fin

Chapitre 10:

Les limites du sens commun

Que ferions-nous sans le «gros bon sens»? Le bon sens est ce sur quoi nous comptons pour vivre, pour organiser nos vies, nos pensées, nos idées. C'est quelque chose qui doit être appris puisqu'on ne le trouve pas chez les enfants. En fait, certains adultes ne semblent jamais avoir acquis beaucoup de sens commun et ne semble même pas apprendre beaucoup de ce qui leur arrive dans la vie. D'autres encore ont un sens fantastique de ce qu'il faut dire ou faire dans une situation donnée. C'est cette sagesse pratique que nous appelons le gros bon sens.

Cette acquisition de sens est toujours pratique. Ça concerne le quotidien de notre travail, les choses ordinaires de nos vies. Cela est particulièrement utile pour effectuer des tâches routinières. Lorsque nous sommes confrontés à une situation totalement nouvelle, nous devons souvent réfléchir de manière différente. Et, bien sûr, quand il s'agit d'idées abstraites ou théoriques, le sens commun ne nous aide guère. En mathématiques, par exemple, les théorèmes d'algèbre ne concernent pas le bon sens: cependant, dans le calcul nécessaire pour payer mes factures, c'est certainement le cas.

Le sens commun est également imprégné des valeurs de notre culture locale. Dans de nombreuses régions d'Amérique latine et d'Europe méridionale, il est normal de faire la sieste pendant quelques heures à l'abri du soleil de midi. Le sens commun nous dit que nous devrions ralentir quand il fait vraiment chaud dehors et reprendre notre travail quand la température se rafraîchit. En Amérique du Nord et dans les pays d'Europe du Nord, où il ne fait pas si chaud, le sens commun nous dit qu'il est préférable de continuer passé midi, avec seulement une courte pause pour le repas. Et on pourrait continuer comme ça.

Donc, dans le sens commun il y a ce quelque chose de très habituel. C'est la sagesse collective que nous partageons tous, d'où son nom. En fait, cela repose sur le fait que tout le monde donne le même sens à une même chose. Un bon exemple de ceci est le comportement collectif lorsque nous conduisons dans le trafic. Pendant que je conduis, je m'attends à ce que les autres conducteurs se comportent de manière sensée. S'ils ne le font pas, mon déplacement sera assez périlleux. L'histoire joue également un rôle majeur ici. Dans les pays qui ont été enclins à des coups d'état militaire par le passé, le bon sens exige que chacun garde un œil attentif sur ce qui se passe dans les casernes, alors que dans d'autres pays où la démocratie est plus fermement enracinée, le même soupçon envers l'armée n'est pas justifié.

Jusqu'ici tout va bien. Mais il y a des pièges importants à surveiller. Si nos valeurs culturelles reflètent le sens commun que nous partageons avec les autres, il y a toujours le

danger que ces valeurs filtrent le message de l'Évangile au lieu de permettre à l'Évangile de les remettre en question. Par exemple, si je crois que la concurrence est une bonne chose et que je pense qu'il est naturel et normal que nous devions tous nous faire concurrence pour tout ce qui est perçu comme ayant une valeur (argent, éducation, logement, espace, etc.), ma tendance sera de voir la plupart des gens comme des compétiteurs. Comment alors concilier cela avec le commandement de Jésus selon lequel nous devrions aimer nos prochains comme nous-mêmes? Si je vois mon voisin comme un concurrent, je ne serai pas très réceptif à ce que je lis dans la Bible.

Une fois, j'ai eu une dispute avec une dame de classe moyenne qui était fâchée que j'aie dit que Jésus avait grandi pauvrement. Elle croyait que saint Joseph le charpentier avait été un homme d'affaires prospère et avait donc été parmi les bien-nantis. Bien que nous ayons tous deux convenu qu'il eût été un excellent ouvrier, je lui ai fait remarquer que pour nombre de travailleurs dans l'empire romain ce métier était synonyme de précarité. Les personnes qui travaillaient de leurs mains n'avaient ni prestige ni statut social: La richesse et le statut social était principalement mesurés en terme de propriété foncière à cette époque, et comme nous n'avons trace d'aucun avoir foncier de Joseph, il n'est pas déraisonnable de supposer que son niveau de vie fut très simple. Elle avait simplement supposé que Jésus avait grandi et vécu dans une culture très semblable à la sienne, ce qui n'était pas du tout le cas.

Dans Genèse 1:28 et suivantes Dieu parle à Adam et à Ève; nous lisons: «Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la Terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.» Nous connaissons ce texte, car il est cité très souvent, non seulement dans les prêches d'Église, mais également dans la presse, par des politiciens, des chefs d'entreprise et d'autres.

Mais nous lisons aussi, dans Genèse 9: 9 et suivantes (le même livre de la Bible, écrit par le même auteur religieux) comment Dieu parle à Noé et à ses fils: «Voici que j'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous et avec tous les êtres animés qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la Terre, J'établis mon alliance avec vous : tout ce qui est ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la Terre.» Remarquez la différence dans ce deuxième passage. Tout en maintenant la notion de domination humaine, on lui donne une dimension beaucoup plus responsable. Dieu fait alliance non seulement avec l'humanité, mais «avec toutes bêtes sauvages avec vous.» Ainsi, toutes les créatures vivantes jouissent de la même relation d'alliance avec Dieu que nous. Et cela suggère très fortement que nous avons une responsabilité envers les autres partenaires de cette alliance avec Dieu car nous en jouissons avec eux.

Mais combien de fois entendons-nous ce second texte? Il semble que nous n'entendions seulement le premier. Cela est sûrement dû à notre culture de consommation. Nous voulons que l'essence soit bon marché, que la nourriture soit immédiatement disponible, que notre confort soit protégé par-dessus tout. Nos valeurs culturelles nous amènent à détourner le regard du deuxième texte. Et il vaut la peine de nous demander si nous serions aujourd'hui aux prises avec le réchauffement climatique, la déforestation de l'Amazonie ou la dévastation dans les sables bitumineux de l'Alberta, si nous avions pris le deuxième texte au sérieux? Nos valeurs culturelles nous conduisent souvent dans un aveuglement que seule la présence et la Parole de Dieu peut guérir.

Ici l'idéologie entre en scène d'une manière importante. Tant de gens soutiennent qu'ils ne sont pas sous l'emprise d'idéologies. Pourtant, en fait, une idéologie est un ensemble d'attitudes qui dicte la manière dont la société doit être organisée, que nous soyons conscients ou pas du fonctionnement de ces attitudes dans nos vies. Quand je dis : «Nous ne devrions pas verser d'aide sociale aux pauvres», c'est une idéologie. La même chose est vraie si je dis que nous devrions taxer les riches à un taux plus élevé que les pauvres. Il n'y a pas d'échappatoire au pouvoir des prises de position idéologiques qui semblent souvent n'être rien d'autre que du simple sens commun. Tout semble aller de soi, alors nous ne remettons jamais rien en cause.

Il y a souvent une certaine confusion entre idéologie et fondamentalisme, mais ce dernier qui peut être aussi bien reli-

gieux qu'idéologique, n'est en réalité qu'une tentative de simplification excessive de la réalité. Les fondamentalistes ne veulent pas se poser de questions, en particulier sur leurs propres croyances. En réalité ces croyances sont considérées comme absolues et la vision de la réalité de l'un se voit déformée pour parer toute remise en question de sa propre étroitesse d'esprit. Quelqu'un qui prétend que «tous les chrétiens sont des croisés antimusulmans», ou que " tous les musulmans sont des terroristes ", n'est tout simplement pas intéressé par la vérité. Il ou elle veut s'en tenir à sa fermeture d'esprit, avec la conviction qu'il ou elle a trouvé la réponse avant même d'avoir entendu la question. Je pense qu'il est évident que le fondamentalisme devient rapidement impossible dans une communauté chrétienne de base qui suit la méthode «voir-discerner-agir» que nous proposons.

Certains le disent, mais il est faux de soutenir que le message de la Bible n'est pas idéologique. En fait, c'est souvent très idéologique. Une grande partie de la loi juive énoncée dans le Pentateuque légifère pour une société de petits propriétaires terriens et de paysans qui doivent être des hommes libres, ayant des obligations envers le Temple et le service militaire. J'ai dit «hommes» libres parce que les femmes avaient très peu de droits dans cette constitution. Tout ça est idéologique. Il en va de même pour l'argumentation politique de l'Ancien Testament, telle que la question de savoir si Israël devrait ou non avoir un roi, ce qui est un enjeu dans les deux livres de Samuel. Samuel lui-même, en fait, ne voulait pas de rois, mais il a finalement été obligé de céder.

En outre, toute la dimension sociale du christianisme («Tu aimeras ton prochain comme toi-même») nous oblige continuellement à adopter différentes positions idéologiques. Nous ne pouvons d'aucune façon porter de jugement sur le monde qui nous entoure sans le faire. Et tout cela fait partie de ce bagage de sagesse pratique sur lequel nous comptons tout le temps, le bien nommé gros bon sens. Si le sens commun est une nécessité absolue dans la vie de quiconque, il doit toujours être vérifié et évalué avec soin pour nous assurer qu'il correspond sans distorsions au message de l'Évangile et à l'enseignement de l'Église. Ces distorsions sont le point d'entrée du fondamentalisme et sont très dangereuses.

Bien entendu, lorsque nous évaluons avec soin tout ce que nous découvrons en suivant les étapes «voir-discerner-agir», nous constatons fréquemment que ce qui semblait être du simple bon sens il y a quelque temps se révèle en fait en être bien loin. Des conceptions que nous avions considérées comme acquises sans les questionner se révèlent soudainement être beaucoup plus complexes que nous le pensions auparavant tandis que d'autres que nous avions crues inextricables acquièrent une nouvelle et très gratifiante clarté. De cette façon, notre fonds de sagesse continue de croître et de se renouveler, et nous nous adaptons au monde qui nous entoure de manière toujours plus efficace.

Bernard Lonergan à qui nous avons fait référence plus haut écrit: «C'est ainsi que la découverte de l'un en vient à être adoptée par plusieurs en étant mise en balance avec leur expérience et confrontée à leurs questionnements. C'est aussi

ainsi que les découvertes de différents individus forment une série cumulative, les premières améliorées par les suivantes qui les présupposent; le point de départ de chaque génération étant celui où la précédente s'est arrêtée. Le bon sens dans les jugements prend donc sa source dans une collaboration. Le processus d'apprentissage par autocorrection se poursuit dans l'esprit des individus, mais les esprits individuels sont en communication. Les résultats atteints par l'un sont vérifiés par nombre d'autres, et les nouveaux résultats sont ajoutés aux anciens pour constituer le fonds commun d'où chacun tire une part variable selon ses intérêts et son énergie.» (Insight Ch 10 §5.1)

Chapitre 11:

Jésus

Les empereurs romains prétendaient être des dieux. Le dogme disait que quiconque contrôlait toute la puissance et la richesse de l'empire devait être surhumain, car le lieu de convergence de l'humanité avec les divinités réunies se trouvait dans la puissance et dans l'autorité. Les Juifs ont rejeté la prétention des empereurs à la divinité avec indignation parce que blasphématoire et ne méritant même pas qu'on la méprise. Mais ils ont quand même accepté l'idée que les humains rencontrent Dieu dans des moments de pouvoir et de majesté, tels que la manifestation de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï. Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu bénit toujours le juste en lui octroyant prospérité et prestige, et punit les pécheurs avec la maladie et le désastre. Certains livres prophétiques, Job entre autres, traitent du problème de la souffrance des innocents, mais leur argument est qu'il y a eut une panne dans le système, que rien ne défie le modèle lui-même. Les Juifs se demandaient: "Qu'est-ce que le salut divin s'il nous faut endurer tant de souffrances?" Jésus introduit une toute nouvelle dimension à cette vision de Dieu.

Jésus a pénétré la faiblesse. Il a non seulement sympathisé et toujours compati avec les démunis de ce monde, avec les pauvres, les malades, les veuves, les marginalisés, mais il s'est laissé arrêter, molester et mettre à mort. Pas étonnant de

lire comment saint Paul définit la crucifixion: «Une pierre d'achoppement pour les Juifs » (1 Cor 1: 23). Jésus nous a montré que notre propre faiblesse est précisément là où nous trouvons Dieu. Dans ces moments d'impuissance absolue, nous sommes plus proches de Dieu que nous ne le serons jamais dans nos bons moments. Notre problème c'est que le Jésus que nous rencontrons dans les évangiles est très souvent un homme empreint d'une intégrité et d'une autorité personnelle qui effraie. Il est si souvent décrit en train d'enseigner et de prêcher, disant des choses d'une profondeur incroyable, illuminant nos vies jour après jour. Il guérit les malades ou confronte les autorités politiques et religieuses de son époque avec un courage surprenant. Il semble si différent de nous! Si nous parvenons à dire des choses de quelque profondeur, elles sont généralement très éparses et noyées dans la trivialité de notre conversation habituelle. Si jamais nous guérissons les malades, nous blessons aussi beaucoup de gens, et pour affronter les pouvoirs en place, nous n'avons généralement que trop envie de rejoindre la marche triomphale du séducteur qui nous conduit à coopérer avec le péché du monde.

Cependant nous pouvons vraiment nous identifier au Jésus de la passion et de la crucifixion. Là, dans toute cette fragilité se trouve quelqu'un qui nous ressemble! Nous voyons enfin le côté pleinement humain de sa divinité qui est souvent si évidente dans d'autres aspects de sa vie. Nous faisons l'expérience de la vulnérabilité et du vide dans nos propres vies et nous découvrons soudainement que le Fils de Dieu est dans une situation analogue, qu'il souffre comme nous.

Nous découvrons soudainement un nouvel espace de rencontre avec Dieu qui nous est constamment accessible parce qu'Il se trouve dans la faiblesse et non pas dans la force.

Lorsque nous observons la fragilité de Jésus, nous commençons à comprendre comment Dieu est présent à notre propre fragilité. Jésus savait ce qu'est la faim et l'épuisement. Il a pleuré quand son ami Lazare est mort, il s'est indigné furieusement contre les scribes et les pharisiens, il est parfois devenu très coléreux et impatient avec ses propres disciples, il avait un grand sens de l'humour, il aimait intensément et montrait son empathie avec la plus profonde compassion aux personnes malades et opprimées qui croisaient sa route. Et dans tout cela, nous voyons la vulnérabilité de notre propre humanité se refléter dans tout ce qu'il a dit et fait. Nous en venons aussi à apprécier de façon similaire la proximité quotidienne de Dieu avec nos émotions et nos réactions.

Cela en dit long sur la personnalité de Dieu qui n'est pas seulement compatissant et miséricordieux (un thème usuel de l'Ancien Testament), mais qu'il a besoin de notre vide pour nous combler. Ces moments vides et terribles dont nous avons généralement si peur sont précisément notre lieu de rendez-vous avec notre Créateur. L'humanité et la divinité ne se rencontrent pas dans la gloire étincelante, mais plutôt dans un gémissement d'impuissance. En nous tournant vers ce Dieu d'amour comblant nos manques, nous découvrons qu'à son tour, Il veut notre amour, et ce désir pour notre amour est aussi une faiblesse. Comme l'écrit encore saint Paul: «...ce

qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.» (1 Cor 1: 25)

Quand Jésus nous dit que le plus grand de tous les commandements est "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit »(Mc 12, 29) il nous rappelle que Dieu exige notre amour. Si Dieu requiert notre amour, alors Il doit désirer notre amour. C'est parfaitement logique, car après tout, si j'aime quelqu'un d'autre, je veux toujours que cette personne m'aime. Même si mon amour pour l'autre prend une forme dont je n'espère aucun retour, comme servir des gens dans une soupe populaire, je reste en quête d'une sorte de réponse, un type de relation plus humaine que celle obtenue habituellement quand on travaille dans un refuge. Et c'est pareil pour Dieu. La vision de Dieu qui se dégage est celle d'un parent angoissé, craintif et inquiet, pour nous ses enfants égarés, impuissants face à la liberté qui nous a été donnée; Dieu étant toujours réticent à intervenir. Tout ce que ce parent anxieux peut faire, c'est de nous donner une infinité d'occasions de Lui revenir, nous pardonnant constamment et nous rappelant toujours à quel point nous sommes aimés. Dieu est vraiment faible.⁵

La mort du Fils de Dieu sur la croix est un signe extrêmement dramatique de la puissance et de la faiblesse de l'amour. Il n'y a pas d'intérêt personnel dans l'amour de Jésus. Il n'est pas là pour nous seulement quand ça lui

⁵ Voir la note à la fin.

convient, mais précisément au moment le plus désagréable. Son amour est sans condition, sans échappatoire, sans mise en garde. Son amour comporte un risque terrible, celui d'être rejeté et d'être fatalement blessé en procédant ainsi. C'est tout simplement l'amour à l'état pur, rien de plus. L'amour est la valeur absolue, c'est ce que Jésus veut surtout que nous comprenions à propos de Dieu: que son amour pour nous est inconditionnel.

Jésus continue en disant que nous devons nous aimer les uns les autres de la même manière. Le deuxième plus grand commandement est: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Lv 19: 18). Effectivement, nous nous aimons nous-mêmes sans aucune condition. Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, l'intérêt personnel vient toujours en premier. Voilà donc le défi que Jésus nous lance, soit que l'amour que nous avons les uns pour les autres doit aussi être inconditionnel. Nous sommes appelés à aimer le plus acariâtre, le plus laid, le plus retors, les personnes les plus odieuses que nous connaissons. Il y a un vieil adage qui dit que si vous voulez préserver l'amour, vous devez le donner.⁶ Nous sommes constamment appelés à donner de l'amour à quelqu'un d'autre dont la faiblesse nous lance un appel à l'aide.

⁶ N.d.T: Voir la page wikipedia sur Luis Espinal Camps. Il fut jésuite, poète, professeur et critique de cinéma avant de mourir mitraillé en pleine rue. Une de ses œuvres porte le titre Gastar la Vida (Donner la vie)

La pleine puissance de Dieu n'a pas été révélée avant la résurrection. Même si les guérisons et les miracles que Jésus accomplissait sont des signes de la puissance de Dieu, c'est la victoire sur la mort quand le Père l'a ressuscité qui a fourni le signe le plus convaincant de tous. Ce n'est qu'alors qu'a été révélé un Dieu qui s'est fait faible pour nous et qui a en fait un pouvoir sur tout. Soudainement, toute la situation a été totalement inversée. Puis il devint clair que le salut était la transformation de la faiblesse humaine et du péché grâce à la présence secourable et au pardon de Dieu.

Ainsi, la faiblesse humaine devient soudainement chargée de la présence de Dieu. En accueillant l'impuissance des autres et en tentant de les rejoindre, nous découvrons une nouvelle fois le lieu de rencontre entre Dieu et l'humanité. Non seulement nous découvrons le visage du Christ dans celui des appauvris que nous aidons, mais en nous sacrifiant pour eux, nous commençons aussi à découvrir quelque chose à propos de l'amour inconditionnel. Nous commençons même à vivre la vie de Dieu en nous ouvrant pour Lui permettre de vivre (et aimer) en nous. Cependant, c'est ce vide qui rend tout cela possible, le vide de la douleur, de l'impuissance, de la faiblesse humaine, le vide en nous et chez les autres parce que c'est seulement dans l'accueil de ce vide que peut avoir lieu la rencontre entre Dieu et nous-mêmes.

C'est à travers l'humanité de Jésus que nous pouvons apercevoir sa divinité. C'est à travers la vie humaine de Jésus que nous apprenons qui est Dieu. Parfois, nous imaginons connaître Dieu par le biais d'une autre source, nous disant

que Dieu sait tout, est tout-puissant, qu'il a tout décidé à l'avance, et ainsi de suite. Mais certaines de ces idées sont souvent de simples réflexions logiques personnelles, assez abstraites, qui ne sont pas nécessairement basées sur la révélation. La vision de Dieu qui émerge de telles déclarations est souvent celle d'un Dieu très éloigné de notre propre vie sur la planète Terre. Cependant, en observant les réactions très humaines de l'homme Jésus, nous acquérons un ensemble complet de nouvelles idées sur la nature de Dieu, à l'image de qui nous avons tous été créés. Après tout, si Jésus est venu pour attirer tous les hommes au Père, c'est précisément en montrant à chacun qui est le Père. Chacun des mots et des actions de Jésus, tous accomplis dans sa chair humaine, sont un témoignage de la nature de la vie divine qu'il partage avec le Père et le Saint-Esprit.

C'est un moment de grande compréhension de soi-même. Quand nous découvrons la fragilité ordinaire, humaine de Jésus, nous nous permettons d'accepter un peu plus notre propre faiblesse. Après tout, si Jésus était impatient devant l'hypocrisie des scribes et des pharisiens, notre impatience les uns envers les autres est-elle vraiment si terrible? Nous sommes parfois choqués par son franc-parler qui remet en question notre conviction que les chrétiens doivent toujours être polis et doux. Cela peut nous permettre de découvrir que nous avons non seulement le droit de traiter franchement des problèmes que nous voyons dans notre milieu, mais que nous avons même le devoir de les confronter. L'honnêteté envers nous-mêmes et envers les autres devient une grande source de force. À la fin, nous retrouvons en nous le don de

la force et de la puissance de Dieu, mais nous ne le faisons que grâce à ce grand et honnête itinéraire, où nous nous trouvons face à notre vide et à celui des autres. On peut même dire avec saint Paul: «C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.» (2Cor 12: 9-10)

Chapitre 12:

La communauté de Jésus

Pourquoi Jésus choisit-il douze hommes pour être ses disciples particuliers qui plus tard seront appelés: "les Apôtres". Pourquoi n'a-t-il pas choisi un autre nombre? Le nombre douze est significatif pour quelques raisons, dont l'une des plus importantes nous réfère aux douze tribus en Israël, nombre réduit à deux seulement au moment du ministère de Jésus. En optant pour douze Jésus montrait que son travail impliquait la reconstitution d'Israël. Il n'essayait pas tant de restaurer l'appareil politique et militaire du royaume de David et de Salomon que de restaurer l'authenticité religieuse de l'ancien Israël, qualité perdue au cours de siècles de corruption et de violence. Jésus voulait mettre en lumière le véritable esprit de la religion juive, montrer son caractère authentique sous une forme pratique et vécue, de même que la continuité de son message avec celui de Moïse et des prophètes avant lui.

Donc, le choix des douze constitue autant un marqueur vers le passé qu'un signe pour le futur qui représente pour nous un modèle à imiter, un appel à faire de même. Jésus essayait de montrer que cette communauté de douze personnes n'était pas seulement le moyen de retrouver l'esprit authentique de la religion d'Israël, mais aussi de s'engager dans la construction du Règne de Dieu qu'il a prêché.

Jésus a également rejeté une autre option qui lui était ouverte, celle de former et de travailler avec un seul individu. Il aurait pu choisir Pierre, par exemple, et en faire son successeur à l'exclusion de tous les autres, mais il voulait connaître et être connu par tous les autres membres de son groupe et les voir vivre tous en relation les uns avec les autres. En d'autres termes, Jésus a soigneusement mis les choses en place afin que la relation individuelle des disciples avec lui soit médiatisée par leurs propres relations les uns avec les autres.

Jésus voulait clairement une communauté dont les membres se connaissaient bien. Après tout, c'est à travers la communauté que nous grandissons tant dans la foi que dans notre humanité. Aujourd'hui, comme j'écris ceci, je suis qui je suis en raison des personnes qui ont croisé ma route et qui m'ont façonné ainsi. En nous frottant les uns aux autres, nous changeons et nos aspérités deviennent souvent un peu plus lisses. Quand j'essaie d'aimer intensément quelqu'un que je n'aime pas beaucoup, je deviens une personne plus aimante ou quand j'agis avec compassion envers la faiblesse de quelqu'un d'autre, je deviens plus compréhensif et apte à accepter la mienne. C'est une croissance personnelle et spirituelle significative. Ainsi Jésus a créé une communauté dans laquelle ses disciples furent tout simplement mis ensemble, amenés à élaborer leurs relations entre eux afin de favoriser et entretenir leur propre développement dans la foi, l'espoir et l'amour. Difficile? En effet ce l'était. En effet l'amour a toujours été le bien le plus précieux dans la vie humaine.

Il y a quelques années, j'ai été invité à donner un atelier sur le thème de la communauté et j'y suis allé sans aucune idée du nombre de personnes qui se présenteraient. Je m'attendais à un groupe assez petit et j'étais prêt à les laisser parler de leur propre vie, afin qu'ils puissent établir des liens entre ça et ce que dit Dieu dans la Bible. Eh bien, à peine suis-je arrivé que les gens affluaient, ça n'arrêtait pas d'entrer! En un rien de temps, nous avons eu plus de soixante-dix personnes là-bas, et quand je leur ai demandé d'échanger sur leur propre expérience de la vie, ça n'avait pas de cesse, et en un rien de temps nous avons tous perdu le contrôle de ce qui se passait, et c'était très difficile de remettre la réunion sur les rails. Si j'avais su qu'il y aurait eu autant de monde, j'aurais prévu une conférence à l'ancienne, sans essayer d'utiliser un format de discussion.

Mais comme le montre cette petite histoire, il existe également une dynamique particulière au sein d'un groupe avec un nombre limité qui ne peut pas se produire avec un plus grand groupe de personnes. C'est cette dynamique que Jésus a délibérément choisi d'utiliser. Donc, en choisissant douze disciples et non cinquante, Jésus nous montrait quelque chose d'important sur la nature de la communauté chrétienne authentique. L'échange est une partie essentielle de ce que nous devons faire, car c'est seulement grâce à ces échanges que nous sommes libres d'approfondir nos propres questions, et ce n'est que par nos propres questions que nous nous posons à notre manière, selon nos propres termes que nous sommes en mesure de voir la pertinence de notre propre foi pour nos propres vies. Sans ce processus de re-

mise en question, la foi est trop souvent faite de connaissances à mémoriser et de formules que nous répétons sans bien les comprendre. Pour que nous puissions poser ces questions efficacement, nous avons besoin de nous aider les uns des autres, comme nous l'avons vu plus haut.

Il y a presque mille ans, saint Anselme a défini la théologie comme "la recherche de la compréhension de la foi. " En d'autres termes, ces questions que nous avons sont un moyen nécessaire à la croissance de notre foi. En plus, dans le groupe des douze, il n'y avait pas que des questions et des discussions à temps et à contretemps comme nous pouvons le lire dans l'évangile, mais aussi quelques disputes. Cela ne signifie pas qu'il ne devrait pas y avoir de prédication. Après tout, Jésus a prêché et il a beaucoup enseigné lui-même. Mais écouter un sermon ne suffit pas. Nous devons échanger sur le message avec les autres, et ensuite faire quelque chose.

Dans l'évangile de Marc (9; 30-37), Jésus commence à dire aux douze: « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. ». Marc ajoute, «Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger.» Remarquez comment cette crainte de poser une question importante les a tous mis dans le pétrin. Parce qu'en un rien de temps, ils se sont mis à se disputer pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand et Jésus a dû leur demander l'objet de leur dispute chemin faisant. Ils étaient tous trop gênés pour dire un mot. Ils se sont assis le regard sombre et alors Jésus leur a donné une leçon sur la perversité de la vanité et du pouvoir.

Souvent, les douze ne comprenaient tout simplement pas. Encore dans Marc 8: 14-21, ils sont dans l'erreur, provoquant chez Jésus une explosion de colère et de frustration. Les disciples avaient oublié d'apporter du pain avec eux et Jésus se met à les avertir: « Attention ! Prenez garde au levain des pharisiens et au levain d'Hérode ! » Suite à quoi ils se mirent à se disputer pour savoir qui avaient oublié d'apporter les sandwiches. Jésus s'emporta: « Pourquoi discutez-vous sur ce manque de pains ? Vous ne saisissez pas ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous avez le cœur endurci ?

18 Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ! Vous ne vous rappelez pas ?

19 Quand j'ai rompu les cinq pains pour cinq mille personnes, combien avez-vous ramassé de paniers pleins de morceaux ? » Ils lui répondirent : « Douze. »

20 – Et quand j'en ai rompu sept pour quatre mille, combien avez-vous rempli de corbeilles en ramassant les morceaux ? » Ils lui répondirent : « Sept. »

21 Il leur disait : « Vous ne comprenez pas encore ? »

Parfois, nous imaginons que la communauté que Jésus a fondée était un groupe idéal de personnes qui n'ont jamais commis d'erreurs, qui se sont toujours bien entendues et qui n'ont jamais montré de faiblesse humaine. Mais le témoignage des Écritures montre que c'était tout sauf coulant et facile, et qu'ils se débattaient tous avec leurs limites naturelles. Après tout, Jésus a également invité Judas à faire partie des douze.

Ils faisaient presque tout ensemble. Dans Luc 9: 18-22, Jésus est invité à une fête et il amène tous ses disciples avec lui. Au verset 33, les pharisiens se plaignent à Jésus que ses disciples mangent et boivent. Nous pouvons également voir à partir de Luc 22: 7 et suivants que la dernière cène fût une grande affaire. Donc, il y avait aussi des moments de plaisir pour tous, même en temps de dispute et de résistance. Les disciples ont également pris part au travail de Jésus. Marc (6: 30-44) raconte comment fut nourrit la foule des cinq mille hommes dont Jésus et son petit groupe essayaient de s'éloigner pour se reposer un moment en allant jusqu'à monter dans un bateau pour s'échapper. Mais les gens les ont suivis sur l'autre rive, Jésus a eu pitié d'eux et il a recommencé à les enseigner. Or, ses disciples sont devenus nerveux parce qu'il se faisait tard et ils lui ont demandé de renvoyer la foule « qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger.» Remarquez comment ils demandent à Jésus de s'éviter un problème en se débarrassant des gens, à peu près de la même façon qu'aujourd'hui nous essayons de nous débarrasser du problème de la pauvreté environnante en évacuant les pauvres par des projets de "suppression des bidonvilles" et de "renouvellement du voisinage".⁷ En lieu et place, Jésus les confronte crûment avec un défi : "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Naturellement, les disciples paniquent. "Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? "Et Jésus les interpelle à nouveau." Combien de

⁷ En milieu francophone on parle de «gentrification des quartiers populaires»

pains avez-vous? Allez voir. " Ils se sont informés, et sont revenus avec cinq pains et deux poissons. Puis Jésus leur dit de commencer à rassembler les gens en groupes de cent et de cinquante, et le miracle s'est produit. »

Remarquez comment Jésus a impliqué sa communauté dans tout ce qui s'est passé, et c'est en les mettant au défi de vivre leur foi de manière authentique. Tout d'abord, il a refusé de renvoyer la foule puis il a défié la compassion factice de son groupe alors qu'ils voulaient renvoyer les gens. Ils devaient plutôt faire partie de la solution et non du problème. Quand leur manque de ressources les a fait paniquer, Jésus leur a dit de regarder ce qu'ils avaient concrètement. Ils sont revenus avec les cinq pains et deux poissons. Dans la version de Jean de la même histoire (6: 9), ils disent à Jésus "« Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! ». En d'autres mots, les disciples sont constamment en déprime à cause de leur incapacité à surmonter une difficulté. Jésus ne prête aucune attention à leur nervosité, il ordonne à son groupe d'aider les gens à s'organiser. Ce n'est qu'alors que Jésus se permet d'utiliser son pouvoir pour réaliser le miracle de nourrir les cinq mille.

Et ainsi, dans les communautés ecclésiales de base, nous essayons de revivre l'expérience de cette première communauté que Jésus a fondée. Nos groupes sont généralement composés d'une dizaine de membres, une taille suffisante pour permettre des échanges animés où les gens font part de leurs questions sur leur foi et leur vie, et parlent entre eux.

Puisque ces groupes se concentrent sur les liens entre la Bible et nos vies, la rencontre avec Jésus est immédiate et transformatrice. Nous sommes appelés à nous mesurer aux problèmes du monde, à ne pas les fuir. Nous sommes conviés à examiner nos maigres ressources pour constater ce que nous pouvons y puiser pour contribuer à la solution. Nous sommes aussi invités à nous organiser, peu importe à quel point nous pouvons être stressés. Et pour nous aussi, quand nous faisons cela malgré nos peurs, la puissance de Dieu se manifeste miracle après miracle, comme cela est arrivé tellement de fois dans l'histoire du christianisme auparavant.

Chapitre 13:

La communauté «en sortie».⁸

Il est impossible de réfléchir à nos vies et à notre situation à la lumière de la Parole de Dieu sans nous rendre compte que nous devons faire quelque chose avec notre contexte. Prendre conscience de ce que nous vivons, c'est réaliser le besoin urgent de changement auquel nous sommes confrontés. Être inconscients de cela signifierait que quelque chose a mal tourné dans la réflexion antérieure, que nous avons en quelque sorte été inattentifs à la grâce qui a été offerte. Nous ne faisons pas qu'écouter et partager la Parole entre nous, nous sommes plutôt appelés à répondre à notre environnement, ce qui signifie que, remplis de l'inspiration que nous venons de recevoir, nous devons nous ouvrir au monde. Alors, quelles devraient être nos priorités et comment devons-nous les traiter?

Notre environnement nous permet de déterminer quelles sont nos principales préoccupations et de décider quelles doivent être nos priorités. Ainsi, au Brésil une communauté où les pauvres du quartier ne peuvent compter que sur un mauvais service de transport public pour se rendre au travail, peut choisir de faire pression sur les gouvernements locaux pour

⁸ N.d.T. Le titre fait écho à la réflexion pastorale de l'Église catholique initiée par le Pape François. Voir une note plus complète à la fin .

qu'ils fassent quelque chose pour corriger la situation. Une communauté au Canada préoccupée par la consommation de drogues chez les adolescents peut vouloir en faire sa priorité. Ou encore leur souci pourrait être le grand nombre de personnes dans le pays qui se disent encore chrétiennes, mais qui ne franchissent jamais la porte d'une église; ils pourraient essayer de concevoir des stratégies afin d'atteindre certains de ces gens. «Fleurissez là où vous êtes plantés!» est un dicton populaire dans la plupart des Églises chrétiennes. Il est tout à fait approprié ici.

En règle générale, une communauté qui s'ouvre sur l'extérieur prend l'une des deux formes suivantes. D'habitude on verra diverses personnes dans le groupe qui, stimulées par des problèmes particuliers, s'engagent à travailler avec et pour d'autres organisations actives dans ces domaines. Ils ne travaillent pas nécessairement avec d'autres membres de leur communauté ecclésiale de base. On verra plutôt chaque individu travailler sur son propre projet spécifique. Cependant, ces différents projets font tous partie de la réflexion de la communauté.

Le meilleur scénario, cependant, est celui où toute la communauté entreprend un projet collectivement. C'est mieux non seulement parce que c'est plus efficace quand un plus grand nombre s'impliquent dans un projet, mais aussi parce que le projet lui-même devient alors un lieu unificateur pour le groupe dans son ensemble. Là où tout le monde est impliqué, tout le monde a quelque chose à contribuer et à partager, et tout ce monde ajoute de la force à la vision de la foi

qui résulte de cet effort commun. Cependant, il est essentiel de parvenir à un consensus au sein du groupe quand on décide quelque chose comme ça. Il est impossible d'obtenir l'engagement nécessaire de la part de tous et de toutes sans ce consensus et, sans cet engagement, tout ce que nous entreprenons est voué à l'échec. Donc, cela vaut la peine d'investir le temps, les efforts et la patience nécessaires pour construire ce consensus avant de passer à l'action. Se précipiter dans un projet trop tôt peut mettre en péril l'existence de la communauté elle-même. Et bien sûr, c'est une bonne idée de commencer par une petite chose que nous faisons tous ensemble. Nous nous familiarisons avec cela et apprenons de ce que nous avons réalisé, puis nous pouvons toujours étendre nos efforts par la suite.

Lorsque nous nous rencontrons et échangeons sur nos vies, certains thèmes sont abordés régulièrement. Il y aura probablement de nombreux thèmes. Alors lequel d'entre eux sera le plus important et comment saurons-nous relever les défis qu'ils représentent pour nous? Certains des sujets qui vont émerger dans notre discussion vont susciter beaucoup d'intensité. Lorsque cela se produit, les gens sensibles à un thème deviennent rapidement très excités à mesure que nous discutons de la question. Par exemple, une communauté qui se réunit régulièrement au moment où je vous écris, expérimente une grande inquiétude face aux questions de santé. Plusieurs des membres sont en mauvaise santé, et il y en a aussi quelques autres qui ont une formation de travailleurs de la santé. Chaque fois que le sujet de l'euthanasie ou de l'avortement est abordé, tout le monde s'implique avec pas-

sion. L'intensité émotionnelle qui est générée dans la pièce est une force puissante. Et cela se produit régulièrement, chaque fois que ce sujet revient. Je parlerais de cela comme de la "passion" de la communauté. Après s'être rencontrée pendant quelques temps, une communauté devrait avoir développé la conscience de sa passion. Certains domaines dans la vie de ses membres génèrent des sentiments forts, voire passionnés, et la communauté plonge dans un bain d'énergie quand ces thèmes sont abordés en groupe. Cette énergie est souvent l'action du Saint-Esprit dans la communauté, l'Esprit touchant les cœurs de tous et chacun à l'unisson. Le Saint-Esprit ne touche pas seulement nos cœurs, mais Il nous donne souvent aussi le désir de faire quelque chose pour remédier à la situation.

Cette énergie passionnée correspond à un appel. La communauté est appelée à faire quelque chose à propos de ce thème particulier qui génère tant d'énergie. Donc, une fois qu'une communauté sait où sa passion se situe, elle sait aussi généralement où Dieu l'appelle à agir. La nature de la passion dans la communauté est la nature de cet appel. L'action d'ouverture de la communauté devrait aller dans la direction indiquée par cette passion. Si nous sommes attentifs à la manière dont la passion fonctionne dans notre communauté, où cela nous mène, ce qui le produit, etc., alors nous saurons où Dieu veut que nous agissions et comment nous sommes appelés à tendre les mains. Par exemple, si une communauté se compose de parents avec adolescents et que cela génère des discussions à haut niveau d'énergie et d'enthousiasme quand on discute des problèmes de ces adolescents, alors cette

question représenterait la passion de la communauté. Et la communauté (une fois qu'elle aura compris cela) saura que son appel consiste à tendre la main aux adolescents, et à faire quelque chose ensemble touchant les problèmes de la jeunesse.

Cette passion est souvent très unificatrice et il est facile de développer un consensus au sein du groupe sur le thème qui la génère. Nous commençons tous à voir ces problèmes collectivement en tant que communauté et à développer une réponse commune, ou à partager une passion, si vous préférez. Les liens entre les différents membres de la communauté sont renforcés une fois que nous avons identifié un intérêt commun.

Nous devons également nous rappeler que cet appel sera à répéter au fil du temps. Quand on fait des liens entre nos vies et la Parole, nous établissons des connexions uniquement pour un certain temps. À la réunion qui suit, nous répétons le processus et voyons si nous recevons le même message que précédemment ou si le même message est répété, mais avec un élément nouveau. Comprendre où repose la "passion" d'une communauté, et comment se fait l'appel, est un processus qui prend du temps. Nous ne devrions pas nous précipiter dans un projet à l'aveuglette dans un élan d'enthousiasme soudain. Nous sommes appelés à tendre la main aux autres dans un «mouvement d'Église en sortie» en tant que communauté. Mais nous devons faire attention à bien suivre l'appel de Dieu, et non seulement inventer un projet de notre cru.

La détérioration de notre environnement est un sujet qui suscite beaucoup d'intérêt aujourd'hui. Dans un groupe où cela devient la "passion" de la communauté, il est facile d'observer comment les membres de la communauté prient ensemble cette question et de découvrir quel est l'appel à tendre la main et à faire quelque chose. La prochaine étape consisterait à entrer en contact avec d'autres organisations travaillant sur le même sujet et trouver des moyens de collaborer. Ainsi une vision remplie de foi sur la façon d'aborder les choses apportera une contribution unique dans un domaine où la voix de l'Eglise est rarement entendue.

«Anawim House» à Victoria, en Colombie-Britannique, en est un bon exemple. Aujourd'hui, le groupe s'est élargi depuis ses origines, mais au départ c'était le projet d'une petite communauté ecclésiale de base confrontée au problème de la pauvreté des itinérants. L'un des membres fondateurs était un psychiatre impliqué dans le traitement de la toxicomanie chez les consommateurs de drogue. À mesure que lui et ses collègues enquêtaient sur le problème et priaient pour le résoudre ensemble, ils sont devenus de plus en plus conscients que ces problèmes de dépendance étaient inextricablement liés à des questions de pauvreté, d'itinérance et de chômage. Ils ont donc décidé qu'un refuge pour itinérants était nécessaire. Cela a commencé avec une humble petite maison où les gens de la rue pouvaient s'abriter du froid, prendre une douche, laver leurs vêtements et profiter d'un repas chaud. Et ils pouvaient s'asseoir et parler de leur vie avec des chrétiens attentionnés et aimants. Aujourd'hui, c'est une affaire impressionnante, une organisation caritative indépendante avec

son propre conseil d'administration, mais toujours dans le même but originel et dans la même orientation judéo-chrétienne donnée par la communauté de base initiale.

Encore une fois, il est important de ne pas essayer de réinventer la roue (ou l'Église). Quel que soit le ou les projet(s) que nous entreprenions dans le cadre de notre propre engagement, il y a un lien avec le travail de nombreux autres citoyens engagés, certains chrétiens, d'autres pas, mais néanmoins tous avec un intérêt commun. Nous sommes bien sûr beaucoup plus forts en travaillant avec ces autres personnes qu'en ne travaillant que par nous-mêmes. Nous pouvons utiliser leurs réseaux, leurs contacts, leur expérience et leur compréhension des problèmes en jeu, même si nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec eux sur tout. Les alliés valent leur pesant d'or.

Souvent, les alliés avec lesquels nous finissons par travailler dans d'autres organisations n'ont pas de liens particuliers avec l'Église. Il peut même s'agir de groupes totalement laïcs ayant des préjugés contre l'Église, comme c'est souvent le cas en politique. Or ici, nous est offert une opportunité en or pour l'évangélisation. En nous impliquant avec ces personnes qui ont des préjugés, nous commençons à leur montrer, peut-être lentement d'abord, mais de façon de plus en plus convaincante au fil du temps, que la foi que nous professons est très pertinente à leur cause. Ils commencent à perdre la peur de tout ce qui est lié à l'Église et en viennent à voir que beaucoup de chrétiens sont des personnes raisonnables et équilibrées, profondément préoccupées par le déve-

loppement social et les problèmes environnementaux du milieu. En retour, cela ouvre leurs cœurs et leurs esprits au message de foi que nous voulons partager avec eux.

En outre, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur l'introspection, toutes nos idées doivent être vérifiées et analysées avec soin. Nous devons donc compter sur une analyse sociale pertinente pour bien faire nos devoirs et nous assurer que nous comprenons vraiment le problème sur lequel nous travaillons pour faire en sorte que nos efforts portent leurs fruits. Encore une fois, nos partenaires d'autres organisations peuvent être d'une aide précieuse. Ils ont souvent accès à des recherches sur différentes questions que nous prendrions beaucoup de temps à rassembler nous-mêmes, et nous bénéficions beaucoup de leurs informations. Nous devenons non seulement mieux informés, mais aussi plus insérés dans les questions que nous abordons. De plus, alors que nous vérifions les découvertes antérieures, nous renouvelons notre spirale de prière encore une fois, et notre «mouvement en sortie» devient alors un aliment pour notre réflexion intérieure. Ainsi, nous devenons de plus en plus l'Église dans le monde.⁹

⁹ Voir la note de l'édition française à la fin

Chapitre 14:

L'histoire des communautés de base¹⁰

Comme nous l'avons déjà vu, dans un sens, les communautés de base n'ont absolument rien de nouveau. Elles sont simplement une tentative pour récupérer et renouveler aujourd'hui la façon dont l'Église primitive a vécu sa propre vie communautaire. Cependant, dans un autre sens, elles sont inédites, puisqu'elles sont les enfants de Vatican II et, sans ce concile, elles n'auraient pu apparaître en notre époque. Le cycle de désintégration et de recomposition dans l'Église se produit très lentement et sans le souffle d'air frais que le concile a insufflé à l'Église, il aurait été très difficile d'essayer consciemment de faire revivre quelque chose qui n'avait été pratiqué que dans l'Église primitive.

Il vaut la peine de dire quelques mots sur les racines à partir desquelles les communautés de base ont grandi dans l'Église avant Vatican II. La spiritualité des communautés de base a intégré la méthode "voir-juger-agir" qui a été popularisée au début de ce siècle avec le mouvement de l'Action catholique (j'ai renommé la méthode «observer, discerner, agir», pour les raisons décrites dans l'avant-propos). L'Action catholique s'est divisée en plusieurs branches, dont deux, le Mouvement catholique des familles (MCF) et celui de la Jeu-

¹⁰ Voir la référence bibliographique à la fin.

nesse Ouvrière Catholique (JOC) méritent d'être signalés. Il ne faut pas oublier non plus la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC) et la «Jeunesse Agricole Catholique» (JAC), qui étaient très actifs au Québec, en Amérique du Nord et en Europe sur une longue période, à la fois avant et après Vatican II, bien qu'ils aient cessé de fonctionner efficacement actuellement. Pendant cette même période, la JOC était forte en Europe et en Amérique latine et elle était impliquée dans des activités politiques au nom des syndicats et au sein même de ceux-ci. Dans le MCF et la JOC cependant la méthode "voir-juger-agir" s'utilisait normalement sans la Bible. On se référait plutôt à l'enseignement de l'Église. Ainsi, quand les jeunes travailleurs catholiques faisaient le point sur leur propre réalité, au lieu de la comparer principalement à la Parole de Dieu, comme le font les communautés ecclésiales de base, ils utilisaient principalement l'enseignement social de l'Église et étudiaient les encycliques des différents papes sur les questions sociales et économiques. Ainsi, ils reliaient leur propre expérience de la vie non pas tant avec les Écritures qu'avec l'enseignement de l'Église. Beaucoup de catholiques étaient mal à l'aise avec l'étude des Écritures à ce moment-là, même si l'Église officielle avait recommandé son utilisation par les laïcs pendant un certain temps. Les vieilles habitudes ont la vie dure et les avertissements du concile de Trente contre la lecture de la Bible sans prêtre comme guide faisaient alors encore beaucoup partie de la conscience catholique.

Au cours des années 1960 à 1965, alors que le deuxième concile du Vatican se réunissait, certains événements impor-

tants se produisirent au Brésil, un pays qui compte le plus grand nombre de catholiques au monde qui est le vrai lieu de naissance des communautés ecclésiales de base. Le Brésil traversait alors une période d'instabilité politique et certains craignaient une prépondérance des communistes dans le gouvernement. Les évêques étaient particulièrement préoccupés par cela au point de supprimer la JEC à cause d'une présumée infiltration communiste dans ses rangs. Finalement, l'armée résolut de commettre un coup d'État en 1964 et elle s'empara du pouvoir. Les évêques d'alors applaudirent, soulagés que la prétendue menace communiste ait été éliminée.

Toutefois, leur satisfaction fut de courte durée car une longue période de répression militaire débutait. Toute personne soupçonnée d'une quelconque tendance de gauche était sujette à une arrestation arbitraire, et un grand nombre d'opposants potentiels au gouvernement furent emprisonnés, torturés ou assassinés. Les évêques furent consternés par la dureté du régime et ils commencèrent à réagir contre celui-ci. Dans l'intervalle, les militaires déterminés à assurer leur position établirent un contrôle effectif de toutes les grandes institutions du pays. Pas une école, université ou institution publique n'échappait au contrôle militaire en ayant un gradé à sa tête. L'unique institution que les généraux ne pouvaient contrôler était l'Église et elle commença à être un refuge pour de nombreux militants de gauche qui, auparavant, avaient critiqué les positions conservatrices des évêques. En grand nombre, ils commencèrent à renouer avec l'Église et celle-ci à assumer un rôle de protectrice.

À ce moment là, Vatican II était terminé et l'appel au renouveau avait résonné d'un bout à l'autre de l'Amérique latine et dans le reste du monde. La pénurie chronique de prêtres était aussi une difficulté particulière à laquelle l'Église avait toujours été confrontée au Brésil. Il y avait une telle pénurie que certains diocèses faisaient l'expérience de ce qu'ils appelaient des églises radiophoniques. Dans ce système, la messe était diffusée dans les villages ruraux reculés, où tout le monde se rassemblait autour d'un poste de radio pour l'écouter. Les homélies étaient composées de manière à susciter une discussion entre les personnes rassemblées une fois la messe terminée. Donc les semences des communautés locales discutant de la Parole de Dieu et trouvant sa pertinence dans leur propre vie étaient déjà là.

Nombre de militants de l'ancienne JEC, fraîchement émouls de leur étude des documents du concile Vatican II furent désireux d'utiliser la Parole de Dieu comme base du «voir-juger-agir», la méthode qu'ils connaissaient si bien. Ils avaient également été grandement influencés par Paulo Freire et d'autres éducateurs populaires, qui avaient mis au point de nouvelles méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour adultes analphabètes amenant à développer une sorte de nouvelle conscience politique. Ce mouvement d'éducation de base a été très important dans le monde entier. Selon cette méthode développée par Paulo Freire, l'apprentissage des adultes est fondé sur l'expérience acquise des apprenants qui s'éduquent les uns les autres sur la base de leurs expériences de vie. L'enseignant doit alors prendre lui aussi la position d'un apprenant, relançant les participants

sur des apprentissages nouveaux à partir de leurs intérêts exprimés et de leur dévoilement des causes de leurs problématiques sociales, économiques ou politiques. Le mouvement pour l'éducation populaire au Brésil gagnait du terrain au cours des années précédant le coup d'état militaire, car il y avait très peu d'écoles dans la campagne, et la nécessité d'éduquer la population était énorme (voir Pédagogie des opprimés, Paulo Freire). Ainsi, les membres de l'Action catholique et les éducateurs populaires ont créé une pédagogie nouvelle, inspirée de l'expérience de résistance du peuple et d'une foi enracinée dans la vie. Les premières communautés ecclésiales de base sont nées de cette façon, en confrontant leurs expériences de vie avec les Écritures. Pour la première fois, les responsables de communautés ont utilisé la Parole de Dieu en tant que base principale de la méthode "voir-juger-agir" et ils ont commencé à instruire leur foi ensemble en tant qu'adultes.

Deux autres événements survenus à peu près au même moment eurent une influence importante. La première fut la naissance de la théologie de la libération. Le thème fondamental de la théologie de la libération est que Dieu veut nous libérer du péché et des effets du péché. La souffrance n'est pas ce que le Seigneur veut pour nous, même si nous devons la supporter à la suite d'actes pécheurs de notre part ou de la part des autres. C'est pourquoi l'événement clé de l'histoire du peuple d'Israël a été la mission de Moïse de le libérer de l'esclavage en Egypte et de le conduire à la terre promise. La mission rédemptrice de Jésus portait là-dessus. Dieu nous appelle à la liberté. Les théologiens de la libération ont exa-

miné toutes les souffrances des populations pauvres d'Amérique latine et du reste du tiers monde et ont déclaré: «C'est contre la volonté de Dieu. L'oppression est un péché. » Ils ont été impressionnés par les nouvelles communautés de base naissantes et ils ont eu une influence importante sur elles. Réciproquement, les communautés elles-mêmes ont eu une influence importante sur le développement de la théologie de la libération parce que beaucoup de théologiens sont allés y vivre dans les bidonvilles et ont eux-mêmes appris des pauvres et simples gens qui utilisaient la méthode "voir-juger-agir" la manière dont Dieu se faisait présent au milieu de toute cette souffrance qu'il n'avait jamais causée ni désirée. Aujourd'hui, il serait impossible de dire qui a influencé l'autre le plus, la théologie de la libération ou les communautés de base.

Il faut parler ici de certaines accusations supposant que le communisme infiltrait à la fois la théologie de la libération et les communautés de base. Les accusations de ce genre ont tendance à analyser superficiellement une situation politique polarisée. Tout ce dont l'armée brésilienne avait besoin, c'était d'un doigt accusateur disant qu'une personne était communiste et on avait une nouvelle victime. Il en a été de même dans d'autres pays, comme El Salvador, où la suspicion d'être marxiste suffit à provoquer la visite de l'un des nombreux escadrons de la mort. Alors, quand la droite n'aimait pas ce que les théologiens de la libération et les communautés de base disaient ou faisaient, on les accusait rapidement d'être corrompus par le marxisme. Le Vatican s'est également impliqué et a publié une lettre en 1984 (Libertatis

Nuntius), mettant en garde contre toute tendance marxiste. Cela a provoqué un tel tollé chez de nombreux évêques, des membres du clergé et d'autres théologiens estimant qu'ils étaient accusés injustement que, en 1986, Jean-Paul II a publié une autre lettre (Instruction sur la liberté chrétienne et la libération) recommandant hautement la théologie de la libération, en autant qu'elle n'a pas d'orientation marxiste. Beaucoup de théologiens se sont sentis justifiés après cette seconde lettre, car de toute façon ils n'avaient jamais été communistes. Aujourd'hui quand nous jetons un regard rétrospectif sur la littérature et les actions des communautés et de leurs théologiens, il est difficile de voir toute influence marxiste grave. Ce qui frappe aujourd'hui, c'est à quel point tout cela était chrétien.

L'autre événement d'importance majeure a été la conférence des évêques d'Amérique latine de Medellin en Colombie. À cette conférence, la plupart des Églises d'Amérique latine (avec quelques notables exceptions) ont décidé de prendre le parti des pauvres contre leurs oppresseurs. Ils ont inventé la désormais célèbre expression d'«option préférentielle pour les pauvres» pour décrire leur nouvelle ligne d'action. Pour comprendre à quel point ce changement a été dramatique, nous avons seulement à regarder l'histoire coloniale de l'Amérique latine dans laquelle l'Église a été légalement et structurellement liée à des régimes coloniaux. Les rois d'Espagne et du Portugal avaient utilisé des évêques et des prêtres comme administrateurs coloniaux, et l'Église a pris part officiellement au gouvernement. Après l'effondrement des régimes coloniaux, c'était toujours la norme pour le cler-

gé et la hiérarchie, dont beaucoup étaient issus de familles aisées, d'être aux côtés des grands propriétaires terriens dans les conflits politiques. L'Église était généralement considérée comme faisant partie du statu quo. L'option préférentielle pour les pauvres fut un changement radical par rapport à la position politique antérieure de l'Église.

Sans surprise, les généraux brésiliens n'ont pas du tout aimé ce qu'ils voyaient. Ils ont commencé à arrêter des membres des communautés de base et à les incarcérer à partir d'accusations forgées de toutes pièces. Beaucoup furent torturés et des centaines simplement assassinés. Mais l'effet fut exactement l'inverse de ce que l'armée avait prévu. Loin de se soumettre de frayer, les communautés ont commencé à dénoncer les meurtres et la violence, aussi fort qu'elles le pouvaient. En lisant la Parole de Dieu, elles étaient profondément inspirées par l'exemple des prophètes juifs, dont le rôle fut de dénoncer les injustices sociales qu'ils voyaient dans l'Israël de leur temps et d'appeler à une pratique plus authentique de la religion juive de la part du peuple et de ses dirigeants. La plupart d'entre eux ont été tués, mais ils ont donné leur vie au service de leur Maître. Le martyre n'a jamais été un frein à l'Église de toute façon. Dans l'Église primitive les premiers martyrs qui ont été tués par les Romains ont été une grande inspiration pour les autres chrétiens, qui sont sortis et ont prêché la Bonne Nouvelle avec encore plus d'enthousiasme. En conséquence, l'Église s'est multipliée à pas de géant. Leur exemple a donné la vieille expression: «Le sang des martyrs est la semence des chrétiens ». De même, les martyrs des communautés de base, qui avaient également

donné leur vie gratuitement, comme ils en avaient été témoins de la part de leur Maître, ont été une grande inspiration pour les autres qui ont redoublé d'efforts pour former de nouvelles communautés et lutter contre l'oppression dont elles souffraient.

Les communautés de base ont donc grandi en nombre et en influence. Leur voix a été l'une des influences majeures qui ont obligé les militaires à finalement abandonner le pouvoir et à remettre le gouvernement à un régime civil. C'est un brillant exemple de résistance non-violente gagnant sur la brutalité armée. Mais l'explication est très simple. Plus les communautés ont dénoncé l'oppression qu'elles subissaient, plus elles ont fait apparaître les généraux comme des meurtriers, et sapé leur influence politique. À la fin, les forces armées ont abandonné parce qu'elles n'étaient plus en mesure de gouverner le pays correctement.

Le Brésil n'est que l'un des pays où les communautés de base ont pris racine et ont eu une influence majeure. Elles se sont répandues dans toute l'Amérique latine et dans d'autres pays tels que les Philippines et Haïti. Aux Philippines, elles se sont multipliées et ont joué un rôle important dans la chute du régime de Ferdinand Marcos et son remplacement par un nouveau gouvernement. En Haïti, elles ont également contribué à forcer l'éviction de Baby Doc et de sa milice privée, et finalement à la mise en place d'un régime démocratique sous le président Bertrand Aristide. Dans sa fonction de prêtre, Aristide a travaillé avec les communautés de base,

son option principale. On ne peut pas blâmer les communautés de base du fait que cela n'est abouti à rien.

Mais l'engagement politique des communautés de base nécessite un mot d'explication. Elles n'ont été vraiment très actives seulement pendant les périodes de grande indignation populaire devant le statu quo. On a récemment vu de nombreux exemples, avec la révolution de velours en Tchécoslovaquie (comme on l'a appelée) et le printemps arabe. Le bouillonnement du ressentiment des peuples opprimés a créé un climat politique d'ouverture permettant aux mouvements populaires de s'exprimer. Une fois que ce ressentiment a joué son rôle, le débat tend à se clore. Au Brésil, par exemple, une fois qu'une constitution démocratique a été rétablie, les communautés ont retrouvé leur vie ordinaire, concernées principalement par la façon dont leur foi reflétait leur réalité locale. Ils n'ont même pas bien accueilli les membres qui s'étaient présentés aux élections et avaient été élus, soupçonnant qu'ils étaient devenus de simples et typiques politiciens qui feraient n'importe quoi pour un vote. Les communautés du diocèse de Victoria dans les années quatre-vingt-dix ne voyaient aucune opportunité politique au Canada favorisant leur participation et ont donc travaillé sur des initiatives locales telles que les soupes populaires. Et elles ont probablement donné un témoignage beaucoup plus efficace de l'évangile en cela, que si elles s'étaient impliquées dans la politique partisane avec tout le cynisme que cela génère.

Il est en effet pénible de considérer combien de souffrances et d'effusion de sang ont accompagné la naissance de

quelque chose de si beau. Mais ce fut toujours ainsi dans l'histoire du salut. La naissance de Jésus fut suivie du massacre des innocents, et il a lui-même dû mourir sur la croix avant de ressusciter. La naissance de l'Église primitive s'est accompagnée de terribles persécutions de la part des autorités juives et romaines, et beaucoup ont donné leur vie en tant que martyrs. De la même manière la naissance des communautés de base a eu lieu au milieu de l'oppression et d'une terrible effusion de sang. Il se peut bien que le degré de souffrance présent au début est une indication de la puissance de la promesse mise en réserve pour le reste de l'Église dans l'avenir.

Chapitre 15:

Les communautés de base et le reste de l'Église

Nous discutons depuis toujours d'une spiritualité pré-sacramentelle dans l'évangélisation. En cela les communautés de base ont un rôle très spécial à jouer. Leur rôle est de tendre la main à ceux qui ne sont pas encore prêts à entrouvrir la porte d'une église, que ce soit parce qu'ils sont partis et sont réticents à rentrer ou parce qu'ils n'ont jamais vraiment compris le sens de la religion. Néanmoins, ce n'est pas la même chose que le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA). Ce dernier suppose que ses membres sont prêts à revenir (ou à s'y joindre dès le départ). Les communautés de base ne font nullement cette hypothèse. Tout ce qu'elles présument est un esprit curieux, un désir de comprendre l'avenir du monde d'un point de vue religieux, un peu de curiosité pour la foi et ses implications. Elles peuvent être vraiment efficaces pour ouvrir les esprits et les cœurs de ceux qui sont en marge de l'Église, ceux qui sont un peu curieux mais en aucun cas prêts à prendre un quelconque engagement, ceux qui sont en quête de sens dans leur vie, mais qui ne sont pas encore prêts à faire le premier pas.

Beaucoup de ceux qui ne fréquentent plus une église sont souvent impliqués dans une recherche spirituelle personnelle, une faim profonde et urgente. Cependant, ils ne consi-

dèrent pas que les structures d'église leur soient utiles. En fait, leur suspicion vis-à-vis de toutes les institutions formelles est profonde, qu'il s'agisse de gouvernements, d'Églises, de l'armée ou d'autres. Ces institutions sont simplement vues comme un mal nécessaire qui doit être enduré. Alors que l'on peut déplorer l'individualisme rampant qui sous-tend une grande partie de ce cynisme, on ne peut néanmoins nier la force de ce doute. Les histoires de personnes maltraitées par des institutions de toutes sortes abondent dans nos médias, et ne font que renforcer ce préjugé. Quoi que les églises chrétiennes fassent pour rejoindre ces gens elles doivent commencer par un respect approprié envers cette peur. Saint Ignace de Loyola avait une belle phrase quand il dit que nous devons passer par le seuil de porte chez quelqu'un d'autre afin d'amener cette personne à passer le nôtre. En d'autres termes, nous commençons par respecter le préjugé de l'autre personne afin de le déconstruire et amener cette personne à une meilleure compréhension de la vérité.

Les communautés de base représentent ici un potentiel énorme et inexploité. Leur caractère informel, et le fait qu'elles procèdent par induction dans le processus de questionnement, plutôt que de proposer des réponses doctrinales sans que les gens soient prêts à les écouter, leur donnent un avantage unique. Elles sont d'un attrait unique pour ceux qui se trouvent en marge de l'Église, et aujourd'hui, dans la plupart des pays occidentaux, c'est souvent la majorité de la population. Là où des expériences avec cette approche ont été menées, elles ont montré des résultats prometteurs.

Cette façon d'évangéliser suppose que ceux que nous souhaitons atteindre rejoignent l'une de nos communautés. Là, parmi les nouveaux amis qu'ils viennent de se faire, ils sont libres de cheminer avec leurs propres questions, trouver des réponses pleines de foi et découvrir la pertinence immédiate de la foi chrétienne à tous les problèmes qu'ils rencontrent dans la vie. Ce qui se passe ensuite appartient à chaque individu. Certains répondront avec un enthousiasme immédiat à la découverte d'une nouvelle vision de la vie, et se renseigneront sur la façon d'adhérer à une paroisse. D'autres voudront prendre leur temps à ce sujet, et quelques-uns ne feront jamais réellement le passage. Mais l'histoire de ces groupes montre qu'ils durent longtemps et continueront à se réunir et nourrir leur foi ensemble pendant de nombreuses années, que leurs membres deviennent officiellement membres de l'Église ou non.

Une autre dimension de l'évangélisation se réalise chez ceux avec qui les communautés de base travaillent dans le cadre de leur implication sociale. Comme elles s'engagent à faire quelque chose de social à portée environnementale ou politique selon ce qu'elles jugent approprié, elles apportent avec elles des attitudes et approches qui ont pris forme dans la foi et la Parole de Dieu. Et comme elles s'impliquent dans le débat public sur ces questions, ces attitudes et ces approches deviennent un élément de l'environnement politique dans lequel elles travaillent. Leur foi se rend sympathique aux non-croyants. Et nous avons là une merveilleuse opportunité de christianiser (ou, si vous préférez, de rechristianiser) notre société en faisant connaître les valeurs qui sous-tendent notre

foi et en veillant à ce que celles-ci fassent partie du bagage commun d'idées que toute notre société accepte et chérit. Comme le disait Vatican II: « Les laïcs doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel. Éclairés par la lumière de l'Évangile, conduits par l'esprit de l'Église, entraînés par la charité chrétienne, ils doivent en ce domaine agir par eux-mêmes d'une manière bien déterminée. Membres de la cité, ils ont à coopérer avec les autres citoyens suivant leur compétence particulière en assumant leur propre responsabilité et à chercher partout et en tout la justice du Royaume de Dieu. L'ordre temporel est à renouveler de telle manière que, dans le respect de ses lois propres et en conformité avec elles, il devienne plus conforme aux principes supérieurs de la vie chrétienne et soit adapté aux conditions diverses des lieux, des temps et des peuples. Parmi les tâches de cet apostolat l'action sociale chrétienne a un rôle éminent à jouer.» Vatican II, *Apostolicam Actuositatem* II, 7.

Une collectivité où le clergé est trop peu nombreux pour assurer le travail pastoral constitue une autre situation où les communautés de base sont utiles dans le processus d'évangélisation. Dans la plupart des pays d'Amérique latine, par exemple, les communautés fonctionnent souvent comme un prolongement de la paroisse dans des situations où il y a très peu de prêtres. Les communautés, souvent regroupées autour d'un catéchiste, mènent des liturgies de la parole autonomes et sont responsables d'élever leurs enfants dans la foi et de partager cette foi avec d'autres membres de la communauté élargie. Quand un prêtre peut venir, il célébrera l'Eucharistie

et les autres liturgies sacramentelles avec eux, en s'appuyant fortement sur l'organisation locale de la communauté qui aura veiller aux préparatifs. Il se rend ensuite dans d'autres communautés de base, laissant celle qu'il vient de visiter continuer à développer par elle-même sa vie de foi. Donc, le modèle repose ici sur une coopération étroite face à des difficultés géographiques souvent considérables et à la rareté des ressources. Le prêtre, lors de ses visites chez elles, célèbre la vie sacramentelle de l'Église tout en fournissant des éléments d'éducation pour leur foi, et elles, pour leur part, gardent cette foi vivante en son absence. Le prêtre entre en dialogue avec la communauté, ce qui lui révèle comment les gens intègrent leur foi aux problématiques locales qui touchent leur vie (chômage, pollution, discrimination, etc.) et ce qui l'aide à rester en contact avec la vie et les préoccupations des personnes qu'il sert. Les nouvelles perspectives qu'il en tire va aider l'Église institutionnelle dans sa réponse au reste du monde, grâce à une meilleure compréhension de la façon dont les pressions économiques et politiques affectent la vie des gens ordinaires.

Il y a un autre aspect des communautés de base qui mérite d'être discuté. C'est tout le domaine de l'éducation de la foi des adultes. Certes, de nombreux autres groupes tentent de fournir ce service de formation, et ceux-ci tendent généralement à être forts dans certains aspects et faibles dans d'autres. Mais la vraie préoccupation ici devrait être ce sur quoi ces différents groupes mettent l'emphasis. Par exemple, un groupe priant le rosaire attirera certains mais pas d'autres,

et encore une fois il peut être nécessaire de prendre des mesures pour aider les pauvres et ainsi de suite.

La contribution des communautés de base à cet égard est des plus efficaces, notamment en raison de leur insistance sur la justice sociale. Cela vaut la peine de se demander s'il y a vraiment une différence significative entre évangélisation et justice: cette dernière n'est assurément et tout simplement que la première sous une forme pratique. La spiritualité du «observer-discerner-agir» est un moyen privilégié d'intégrer la foi et la justice, de réunir les deux.

Donc, la chose intéressante qu'il faut noter ici c'est que vivre une vie engagée, centrée sur l'évangile précède toute forme de célébration sacramentelle. Ou, si vous voulez, vivre sa foi, c'est ce que nous faisons d'abord, avant de venir la célébrer par la suite. Cela distingue radicalement les communautés de base de toutes les autres formes d'organisations paroissiales, telles que les petites communautés chrétiennes, RICA, etc. Traditionnellement, dans l'Église, nous étions si pressés de nous lancer dans une liturgie sacramentelle que nous ne faisons pas assez attention pour nous assurer que les fondements appropriés avaient été posés. Peut-être y a-t-il eu une petite catéchèse pré-sacramentelle, mais la plupart du temps la pauvre équipe pastorale, débordée et son pasteur en ont plein les bras au sujet de l'état de la foi dans la communauté. Ce que nous faisons c'est mettre les sacrements comme point de départ alors que nous devons voir leur célébration comme un point d'arrivée.

Une belle histoire brésilienne raconte celle d'un prêtre venu dans une communauté de base locale dire une messe. Or, les responsables de la communauté lui disent qu'ils ne pensaient pas que célébrer l'Eucharistie était une bonne idée ce jour-là. Frustré et en colère, le prêtre leur a demandé pourquoi. "C'est que mon père, lui ont-ils dit, il y a eu une querelle dans notre communauté et l'Eucharistie est le sacrement de l'unité. Puisque nous n'avons plus d'unité dans notre communauté, nous ne pensons pas que c'est approprié d'avoir une messe. " Alors ils discutèrent des choses ensemble, et décidèrent que la meilleure chose à faire était de vivre le sacrement du pardon à la place. Et, de cette façon, les adversaires se sont réconciliés, les disputes, mises de côté et l'unité de la communauté a été restaurée. Seulement après cela ont-ils pu célébrer l'Eucharistie ensemble.

Et nous pouvons percevoir les communautés de base où les laïcs assument un rôle plus important comme un vecteur de changement important dans l'Église. Pourtant, ce n'est pas un changement qui devrait être considéré comme «laïcité versus le clergé et hiérarchie» ni «libéral versus conservateur» ou «féminin versus masculin» ou n'importe quelle autre polarité qui ont tant divisé l'Église au cours des dernières décennies. C'est plutôt une contribution laïque qui provient d'une foi profonde qui se situe totalement dans le contexte d'une communauté locale, une foi qui se partage avec le reste de l'Église et même avec ceux qui n'appartiennent à rien. À travers les communautés de base, l'ensemble de l'Église peut s'ouvrir beaucoup plus efficacement, et se rapprocher énormément de la réalisation de sa propre mission

d'évangélisation. C'est ainsi que nous confondons ceux et celles qui critiquent, qui prétendent que le christianisme est ennuyeux et sans importance. Dans la mesure où nous le vivons maintenant nous montrons à tous la pertinence immédiate et pratique de la foi pour le monde d'aujourd'hui, nous les aidons à trouver un sens à leur propre vie, et ouvrons une porte dérobée pour les autres dans une Église qui attend avec impatience leur retour.

Le dernier point, mais non le moindre, aborde toute la dimension œcuménique du christianisme que les communautés peuvent soutenir très efficacement. Traditionnellement, les communautés de base vivantes et actives ont toujours attiré parmi eux des membres de différentes confessions chrétiennes. Elles sont rarement composées des membres d'une seule dénomination ou congrégation. Quiconque cherche des façons de vivre sa propre foi y est bien accueilli. Et ce partage de différentes traditions, d'autres approches, de nouvelles idées et ainsi de suite forme une courtepoinette riche et variée. Réunis, leur discussion produit non seulement une foi forte et vivante, mais aussi un respect et une confiance mutuels qu'ils reprennent ensuite dans leurs églises respectives (s'ils y assistent) ce qui aide à dissoudre nombre des anciens soupçons et des rivalités qui affligent toujours le Corps du Christ.

Cela doit toutefois être contrebalancé par une ferme loyauté envers l'évêque local. Comme vrais membres de l'Église, les communautés de base doivent respecter l'autorité de l'ordinaire local, se tournant vers lui pour obtenir des conseils et

du soutien. Faute d'une structure institutionnelle forte, elles sont de toute façon très dépendantes de ce qui leur est fourni par le reste de l'Église. Il y a un danger à s'avancer dans des aventures œcuméniques qui laissent le reste de l'Église loin derrière. L'œcuménisme est une tâche lente et patiente, et aller trop vite de ce côté ne fait que créer davantage de divisions sans guérir celles que nous essayions de résoudre en premier lieu. Encore une fois, l'évêque doit être impliqué de manière majeure. Idéalement, l'évêque devrait nommer un coordonnateur pour les communautés dans le diocèse. Cette personne, bien sûr, ne doit pas nécessairement être ordonnée, mais sa responsabilité est de rester en contact avec toutes les communautés de base locales, en les aidant dans toutes les difficultés qu'elles rencontrent et en faisant constamment la promotion de nouvelles communautés. Il incomberait également au coordonnateur de faire en sorte que toutes les communautés de base soient activement impliquées dans la prédication de la Parole dans leur entourage et qu'elles maintiennent leur efficacité apostolique au maximum. En milieu protestant, une structure similaire pourrait être mise en place, de sorte que toutes les communautés soient toujours liées à une seule église particulière. Centré sur l'autorité de l'évêque, nous avons un groupe de communautés dynamique, au regard ouvert et qui pénètrent le reste de la société.

NOTES ET RÉFÉRENCES

CHAPITRE 3

Notes 1 et 2 de la traduction française.

Le recours à Aristote pourra avoir besoin d'éclaircissement pour le monde contemporain où la culture scientifique a pris certaines distances avec la tradition aristotélicienne. À cet effet nous invitons les lecteurs à consulter la page web mise en lien et qui mène à l'article de M. Paolo C. Biondi, **Aristote et la méthode scientifique**, publié dans la revue *Aspects sociologiques*, novembre 1993, pp.4-9. Université Laval, Québec. http://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/biondi1993_0.pdf

Ajoutons que cette distanciation provient de la mise à l'écart quasi générale dans la «science contemporaine» de toute la réflexion métaphysique qui autorise les jugements de valeurs, d'où la critique directe de l'auteur J. Sheppard à l'égard du «relativisme en sciences sociales».

CHAPITRE 5

BIBLIOGRAPHIE (pour l'original en anglais) Les ouvrages de Paul Ricoeur sont faciles à trouver en français.

Black, Max: *Models And Metaphors*; Cornell University press, 1962

Ricoeur, Paul: The Rule Of Metaphor: Multi-disciplinary Studies Of The Creation Of meaning In Language; (translated by Robert Czerny, Kathleen McLaughlin & John Costello SJ) University of Toronto Press, 1977.

CHAPITRE 8

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

Note 3. La citation de saint Ignace provient des “Exercices spirituels” §322. Le très beau petit livre de Carlos Mesters est à recommander. C’est très latino-américain et un peu vieillot, mais néanmoins riches en indications utiles pour notre méthode.

Quelques travaux sur la théorie de l’interprétation suivent ci-bas. Par ordre de difficulté, les plus aisés venant en premier: The leaflet put out by the Pontifical Biblical Commission, second Terry Veling, third Paul Ricoeur & Hans-Georg Gadamer. Ce dernier est particulièrement impressionnant mais d’une lecture très exigeante!

BIBLIOGRAPHIE de l’original anglais.

Fleming SJ, David L: “ Draw Me Into Your Friendship: The Spiritual Exercises; A Literal Translation

And A Contemporary Reading” 1996, St Louis MO, Institute Of Jesuit Sources.

Gadamer, Hans-Georg: “Truth And Method” 2nd Edition, translated by Joel Weisheimer & Donald

G. Marshall, 1989, NY Crossroads

Mesters, Carlos: “Defenseless Flower: A New Reading Of The Bible” translated by Francis

McDonagh, 1989, Maryknoll NY, Orbis

Pontifical Biblical Commission: “The Interpretation Of The Bible In The Church” 1994,
Sherbrooke QC, Editions Paulines (une version française est disponible à http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/pcb_doc_index.htm)

Ricoeur, Paul: “The Conflict Of Interpretation: Essays in Hermeneutics” ed. Don Ihde, trans Willis

Domingo et al., 1974,

Evanston, NWU Press,

Veling, Terry: “Living In The Margins: Intentional Communities And The Art Of Interpretation”
1996, NY Crossroads

CHAPITRE 10

Note 4. L'impressionnant travail de Bernard Lonergan fait partie des fondements de ce petit livre. Sed caveat lector («lecteur, méfiez-vous»)! Dense, intense et implacablement logique, c'est toujours une lecture difficile.

BIBLIOGRAPHIE de l'original anglais.

Lonergan, Bernard "Insight" NY 1956 Philosophical Library

Vitruvius "On Architecture", Rome, 50 BC (?). Il en existe de nombreuses traductions.

CHAPITRE 11

Note 5. N.d.T. : pour les francophones cela rejoint parfaitement la pensée de l'écrivain Christian Bobin dans son essai poétique *Le Très Bas*.

CHAPITRE 12

NOTE de l'original en anglais.

Je suis redevable à Gerhard Lohfink pour son exposé sur le désir de Jésus de rétablir les liens religieux, l'authenticité d'Israël et recommande son travail à ceux qui cherchent à mieux comprendre.

BIBLIOGRAPHIE de l'original en anglais.

Lohfink, Gerhard. "Jésus et la communauté: la dimension sociale de la foi chrétienne"

Galvin, John P. 1984, Philadelphia, Fortress Press.

CHAPITRE 13

Note 9 pour l'édition française sur le thème «Une Église en sortie» :

<https://evequescatholiques.quebec/fr/news-item/une-eglise-en-sortie-la-dimension-sociale-de-l-evangelisation-aujourd-hui>

<https://www.editionsjesuites.com/fr/livre-une-eglise-en-sortie-2168.html>

<https://fr.zenit.org/articles/pour-une-eglise-en-sortie-et-un-laicat-en-sortie-discours-du-pape-francois>

CHAPITRE 14

10. RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE de l'édition en français.

Pour ceux et celles qui désirent approfondir le sujet les livres du théologien Yves Carrier sont parmi les plus pertinents. Il est possible de se les procurer en consultant la page suivante:

<https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=10391>

tout particulièrement le titre Lettre du Brésil, L'évolution de la perspective missionnaire, Relecture de l'expérience de Mgr Gérard Cambon, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2008, 376 pages

En anglais, nous retrouvons le titre Hebblethwaite, Margaret: Base Communities: An Introduction. Paulist Press 1994. A useful summary of what Basic Communities are all about.

Le livre numérisé est accessible à l'adresse suivante: <https://books.google.ca/books?id=hF1i5TovwywC&printsec=front-cover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

וְיָתֵר מִהֶמָּה בְּעֵי הַדָּר
 עֲשׂוֹת סְפָרִים הַרְבֵּה אֵין לָךְ
 וְלִדְג הַרְבֵּה יִגְעַת בָּשָׂר:

Prends garde, mon fils, à n'y rien ajouter. Écrire de nombreux livres est une tâche sans fin. À trop étudier, le corps s'épuise.

Qoheleth, 12:12